

Le SOIR

• La Côte-de-Gaspé • Rocher Percé



Appui massif aux éoliennes

page 3

Photo Marielle Guay



Gaspé accueille la Pologne

page 4

Photo Daniel Côté



D'autres incitatifs pour le logement

page 5

Photo Jean-Philippe Thibault

Alexis Deschênes et Yves-François Blanchet lors d'une partie de pêche à la morue. Photo fournie par le Bloc québécois



Le directeur des ressources humaines au Chantier Naval Forillon, Frédéric Demers, accompagné d'Alexis Deschênes et d'Yves-François Blanchet. Photo fournie par le Bloc québécois

Le chef du Bloc en tournée en Gaspésie

Yves-François Blanchet a procédé à une tournée de près de 10 jours en Gaspésie. Du 25 juillet au 3 août, le chef du Bloc québécois a rencontré élus, citoyens et acteurs socioéconomiques de la région.

Jean-Philippe Thibault

Localement, il s'est notamment arrêté au Chantier Naval Forillon pour une visite guidée des installations et au Musée de la Gaspésie pour admirer l'exposition à propos de René Lévesque.

Il a aussi rencontré le directeur général de l'Association des capitaines-propriétaires de la Gaspésie, Claudio Bernatchez, en plus de s'être rendu sur le site du parc éolien de Nergica à Rivière-au-Renard. Des représentants de Métaux Osisko et la mairesse de Murdochville, Délisca Ritchie-Roussy, ont été présentés.

Plus qu'une photo

Yves-François Blanchet a l'habitude de ces tournées dans la région depuis 2019.

«C'est extrêmement important. C'est aussi de faire différent des politiciens qui te rencontrent, t'écoutent d'une

oreille, prennent la photo, disparaissent et tu ne les entends plus, explique-t-il en entrevue au journal *Le Soir*. Quand tu ouvres un dossier, tu l'amènes à terme. Ça évolue et change chaque année. On est un peu les lobbyistes des dossiers des régions du Québec qui n'ont pas de service de représentation commerciale ou d'affaires de ce type. On doit faire un peu ce travail. C'est le plaisir et la pertinence de notre job.»

Sur le terrain, plusieurs enjeux ont été acheminés envers le chef bloquiste, dont ceux de l'assurance-emploi de même que des travailleurs étrangers temporaires. Les domaines de la forêt et des pêches suscitent aussi beaucoup de discussions, tout comme le dossier du retour partiel de VIA Rail lorsque la voie ferrée sera rétablie jusqu'à Port-Daniel-Gascons cet automne. Le chef du Bloc entend militer en ce sens.

«Il n'y a aucune raison pour qu'une région ne soit pas desservie. C'est le mandat de VIA Rail. Ça serait un exploit si Alexis [Deschênes] réussissait et on l'aidera; je vais m'engager avec lui là-dedans. Ça serait extraordinaire pour la région et je serais le premier à utiliser le service.»

Faire confiance au Bloc

Plusieurs députés bien en vue du Parti libéral du Canada ont été réélus aux plus récentes élections; François-Philippe Champagne, Jean-Yves Duclos, Mélanie Joly ainsi que Dominic LeBlanc.

Diane Lebouthillier, élue une première fois en 2015, n'a cependant pas pu en faire autant, étant battue par environ 4200 votes par le bloquiste Alexis Deschênes. Dans les circonstances, son chef est d'avis que les attentes envers le parti seront encore plus élevées.

«J'espère que les attentes seront élevées. Meilleurs sont mes adversaires, meilleurs on devra être. Et plus les attentes sont élevées, plus il faudra se forcer. Je regarde comment va Alexis Deschênes et j'en suis très impressionné. Je ne m'attendais pas à moins, mais je suis bien content de voir que c'est le cas. Les gens de la circonscription ont tout un député.»

Pas impressionné par Mark Carney

Si le Bloc québécois est passé de 33 députés à 22 au lendemain des dernières élections, Yves-François Blanchet note tout de même que les

conservateurs étaient presque certains de composer un gouvernement majoritaire six mois plus tôt et qu'ils ont terminé la soirée comme opposition officielle, alors que le NPD a pratiquement été rayé de la carte.

«Le Bloc s'en est bien sorti. Évidemment, on n'était pas contents du nombre. Mais maintenant, on a dans tous les comités parlementaires la balance du pouvoir; on tranche et on est l'arbitre des discussions. Ça peut devenir de gros gains pour le Québec.»

Yves-François Blanchet rappelle en terminant que les libéraux ont fait une campagne basée sur la peur et la protection contre Donald Trump, alors que les résultats se font toujours attendre selon lui.

«La réalité est que de la plupart des partenaires commerciaux des États-Unis, celui dont la relation va le moins bien, sans aucun gain, c'est le Canada avec Mark Carney. Ça reste une déception. Il ne livre pas présentement. Je réitère qu'on est prêts à collaborer, mais ça reste une déception et le téléphone ne sonne pas pour travailler de façon unie; ce qui veut dire aussi de tenir compte de la réalité des régions comme ici.»

Les Gaspésiens fortement derrière l'éolien

Pas moins de 87 % des personnes sondées appuient l'installation d'éoliennes dans leur région. Photo Invenergy

Une très forte proportion de citoyens de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent sont en faveur des éoliennes.

Jean-Philippe Thibault

éolien. C'est super motivant! », note Michel Lagacé, le président de l'Alliance.

Acceptabilité sociale

C'est le constat qui émane d'un sondage mené entre janvier et mars auprès de 1014 adultes, à la demande de l'Alliance de l'énergie de l'Est. Pas moins de 87 % des personnes sondées appuient l'installation d'éoliennes dans leur région. À noter cependant que la proportion diminue de 20 points à 67 % pour des éoliennes directement dans leur propre municipalité.

«Ce sondage nous confirme des hypothèses que nous avons depuis un bon moment. La majorité des résidents de l'Est-du-Québec veulent participer à la transition énergétique, notamment par le développement

Ce ne sont pas tous les projets qui passent comme une lettre à la poste. À Saint-Ferréol-des-Neiges par exemple, près du parc du Mont-Sainte-Anne, un mégaprojet de 1200 MW a suscité la grogne auprès de certains citoyens. Les éoliennes les plus proches devaient être installées à environ 500 mètres de la station alpine. Le village était divisé sur la question, les opposants craignant pour l'impact visuel sur le paysage. Québec a finalement donné le feu vert en novembre.

En Gaspésie et au Bas-Saint-Laurent, les projets éoliens sont généralement très bien vus. En février, Québec a

autorisé la construction du parc éolien Mesgig Ugju's'n 2 pouvant atteindre jusqu'à 102 MW, derrière Escuminac. Peu de voix se sont élevées contre le projet.

En juin, Invenergy et l'Alliance de l'énergie de l'Est clôturaient un financement de 1,1 milliard de dollars pour le projet éolien Pohénégamook-Picard-Saint-Antonin-Wolastokuk 1 (PPAW1).

Il faut dire que le modèle d'affaires bénéficie directement aux collectivités faisant partie de l'Alliance de l'énergie de l'Est. Celles-ci se partagent une part des bénéfices. Depuis 2017, l'organisation a permis aux communautés de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent et aux Premières Nations de toucher plus de 90 millions de dollars en bénéfices éoliens.

Avantages bien reçus

Au départ, dans les années 2000, les projets éoliens étaient entièrement privés. C'est en 2010 que les premières ententes intermunicipales ont vu le jour, sous la pression du milieu qui réclamait une part des retombées, rappelait tout récemment le collègue Bruno St-Pierre.

Depuis 2023, les régies intermunicipales de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent ont uni leurs forces pour mieux coordonner leurs projets, augmenter leur capacité de financement et maximiser leurs retombées. Aujourd'hui, l'Alliance regroupe la quasi-totalité des 227 municipalités et nations autochtones du territoire

(une seule nation autochtone fait toutefois partie de l'Alliance : la Nation Wolastoqiyik Wamsipekuk). Les revenus éoliens sont partagés à hauteur d'un tiers pour la Gaspésie et deux tiers pour le Bas-Saint-Laurent.

Selon le sondage de l'Alliance, ce sont 60 % des citoyens qui perçoivent les avantages des éoliennes; que ce soit pour la création d'emplois locaux ou la hausse de revenus pour les municipalités.

Aspect environnemental

Une minorité de résidents ont des inquiétudes sur la perte de valeur des propriétés (22 %), la pollution visuelle ou sonore (24 %), les impacts sur les milieux naturels et humides (27 %) ou encore les impacts sur la faune et la flore (33 %).

D'autre part, ce sont 60 % des citoyens qui ont confiance que les communautés et les procédures environnementales seront respectées dans le développement des projets.

«Nous sommes conscients que la population s'attend à des développements qui respectent les communautés dans lesquels ils se déploient et qui respectent les procédures environnementales. C'est exactement ce que l'Alliance s'efforce de faire de concert avec ses partenaires», précise Michel Lagacé.

Par ailleurs, 68 % des sondés sont d'avis que les éoliennes peuvent contribuer significativement à la transition énergétique.



Au centre, le président de l'Alliance de l'énergie de l'Est, Michel Lagacé. Photo Charles Lepage

Gaspé accueille l'ambassadeur de Pologne



Daniel Côté a reçu au nom du Québec une copie de *Szczerbiec*, l'épée médiévale du couronnement de Pologne. Photo Daniel Côté

Pour souligner le rôle du Canada dans la protection de ses trésors royaux lors de la Deuxième Guerre mondiale, la Pologne a dépêché son ambassadeur à Gaspé pour une cérémonie protocolaire visant à rendre hommage à son allié.

Jean-Philippe Thibault

L'événement s'est tenu dimanche

dernier au Berceau du Canada, en compagnie notamment de Witold Dzielski, l'ambassadeur de Pologne au Canada.

Cette cérémonie solennelle a été organisée dans le cadre d'une initiative professorale de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Des experts des milieux scientifiques, historiques

et diplomatiques des deux pays étaient réunis.

«C'est pour remercier le Québec d'avoir gardé le trésor national polonais pendant la Deuxième Guerre mondiale. Pourquoi à Gaspé? Pourquoi pas? Nous sommes le berceau du Canada», lance le maire Daniel Côté.

Le fait n'est d'ailleurs pas étranger au fait que sa belle-famille est d'origine polonaise. Son beau-père, Adam Skorek, lui-même professeur à l'UQTR, a pris l'initiative de faire une commémoration d'envergure nationale. Celui-ci est membre de la Confrérie du Coq, dont l'organisation a pour mission de garder le trésor national.

Un peu d'histoire

Au printemps de 1939, à l'aube de l'invasion allemande, le personnel du Château royal de Wawel, à Cracovie, a débuté ses démarches pour préserver sa collection de premier plan. Elle comprend certains des artefacts culturels les plus précieux de la nation.

Avec des moyens rudimentaires, les

trésors nationaux voyagent au fur et à mesure de la progression de l'Allemagne nazie. Après la France et le Royaume-Uni, le trésor prend le chemin du Canada le 4 juillet 1940.

Les voûtes de la Banque de Montréal à Ottawa ont notamment abrité l'Épée de couronnement des rois de Pologne, une bible de Gutenberg et 32 partitions originales de Chopin, note le Musée canadien de l'immigration du Quai 21. D'autres artefacts ont été conservés au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré.

«À la fin de la guerre, Maurice Duplessis refuse de remettre le trésor. Il y a alors un gouvernement communiste et il les déteste alors il le garde. Il a fallu attendre sa mort et la conclusion d'une entente en 1961 pour le rapatrier», explique Daniel Côté, également amateur d'histoire.

Le maire de Gaspé a d'ailleurs reçu au nom du Québec une copie de *Szczerbiec*, l'épée médiévale du couronnement de Pologne, la pièce maîtresse du trésor national. L'artefact sera gardé dans son bureau à l'hôtel de ville.

Plus d'accès à l'Anse du Nord à Percé

L'escalier qui se trouvait au bout de la rue Biard à Percé et qui permettait de descendre sur la plage de l'Anse du Nord n'est plus accessible aux touristes et aux locaux.

Nelson Sergerie

L'infrastructure ne sera pas reconstruite, elle qui est victime de l'érosion côtière. La Ville devait intervenir chaque automne.

«Ça ne marchait plus», résume le maire de Percé, Daniel Leboeuf.

Une citoyenne, Lise Bourget, demande à la Ville d'agir au moins pour rendre l'endroit plus accueillant.

«L'année dernière, ils ont décidé de ne pas la remplacer, mais ils pourraient enlever leurs restes d'installations, il

me semble. C'est vraiment laid pour les touristes qui viennent admirer le rocher Percé et ça me semble très dangereux, car les gens descendent par là quand même», explique-t-elle.



Les touristes n'ont plus accès à l'escalier au bout de la rue Biard pour se rendre sur la plage de l'Anse du Nord. Photo Louise Bourget

Plateforme d'observation

De son côté, la Ville planche sur un nouveau concept.

«Le plan est d'installer une plateforme d'observation. Les touristes pourront quand même voir l'Anse du Nord. La descente vers la plage, compte tenu de l'érosion qui se produit, il n'est pas envisageable de réaménager à court terme un escalier», explique Daniel Leboeuf.

Il avait été envisagé d'installer une structure en aluminium pour la des

cente qui aurait mieux résisté aux assauts de la mer.

«La pente est trop érodée. On n'investira pas des dizaines de milliers de dollars avant que ça ne soit sécurisé»,

précise le maire.

Une telle infrastructure pourrait revenir si jamais le ministère de la Sécurité publique intervient pour protéger le secteur, tel que revendiqué par la Ville de Percé depuis quelques années.

«On verra. Notre demande avec des travaux de protection pour toute l'Anse du Nord est toujours en attente auprès du ministère. Un projet a été déposé. Des études sont encore en train de se faire. On espère que cette partie du village sera protégée», note Daniel Leboeuf.

La demande se fait dans le cadre du programme de prévention de sinistre. Près d'une vingtaine de résidences et de commerces dans ce secteur sont vulnérables.

D'autres incitatifs pour le logement à Gaspé

Le taux d'inoccupation des logements à Gaspé est redescendu au plus bas à 0,3 %. Le taux d'équilibre se situe entre 1 % et 3 %. Photo Jean-Philippe Thibault

La Ville de Gaspé a adopté trois résolutions en séance spéciale du conseil municipal lundi dernier pour stimuler l'offre de logements sur son territoire.

Jean-Philippe Thibault

En premier lieu, une aide supplémentaire a été octroyée aux Habitations de la Montagne afin de leur permettre de continuer leur projet de 86 nouveaux logements locatifs à prix abordable sur la montée de Sandy Beach, sur le terrain au bas des bureaux du MAPAQ.

Ce projet était évalué à 51 millions de dollars l'an dernier. La Ville a déjà cédé le terrain, offert de l'aide technique et promulgué un crédit de taxes de 35 ans pour une valeur d'environ 8 millions. La clientèle visée est composée de familles, de personnes seules, de personnes âgées autonomes et de personnes vivant avec un handicap.

Un engagement municipal de 580 000 \$ supplémentaire (35 000 \$ par année) a ainsi été accordé lundi pour poursuivre les démarches. L'argent provient du surplus non affecté au budget municipal.

Le dossier des Habitations de la Montagne a déjà été accepté par le Programme d'habitation abordable du Québec (PHAQ). Celui-ci exige une contribution municipale pour

tout projet financé par le PHAQ. Les aides octroyées par le conseil municipal permettront de respecter les règles du programme et d'aller de l'avant avec ce plus important projet de logements abordables de l'histoire de Gaspé.

Avancées à l'écoquartier

La séance de lundi a aussi permis au projet domiciliaire et d'écoquartier du Faubourg du Ruisseau récemment dévoilé publiquement de franchir deux autres étapes.

Le conseil municipal a autorisé la signature du protocole d'entente relatif à des travaux municipaux avec le promoteur Gestion Bourgade. L'entente a été signée quelques jours plus tard.

Dans le même dossier, le conseil municipal a donné un avis de motion pour un projet de règlement d'emprunt qui sera présenté lors d'une prochaine séance. Le potentiel est de 320 nouveaux logements au Faubourg du Ruisseau.

Déjà 2 millions de dollars ont été investis par les promoteurs pour l'acquisition des terrains. Un autre 5 millions devrait être injecté pour les différentes infrastructures de services, comme l'aqueduc et les égouts. Un partenariat 50-50 a été signé entre le promoteur et la Ville de Gaspé. Le



Le Faubourg du Ruisseau pourrait créer jusqu'à 320 nouveaux logements. Photo courtoisie

développement du projet est évalué à 8,9 millions de dollars, selon le maire Daniel Côté.

«Le logement fait partie des dossiers prioritaires sur lesquels le conseil municipal travaille semaine après semaine, en cohérence avec notre planification stratégique», résume-t-il.

Une étude de La Côte-de-Gaspé datant de 2022 indiquait alors que la MRC devait faire construire 551 nouveaux logements et assurer 421 logements adaptés pour aînés d'ici 2026. Le taux d'inoccupation des logements à Gaspé est redescendu au plus bas à 0,3 % selon les plus récents chiffres de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Les travaux de recharge avancent à Maria

Trois mois après avoir accordé un contrat de 25,7 millions de dollars à la firme Bélugas Construction de Boisbriand, les travaux de la recharge de plage pour protéger Maria de l'érosion et la submersion côtières vont bon train.

Le train et les camions effectuent une chorégraphie coordonnée pour permettre la réalisation de ce vaste chantier pour des travaux qui couvrent la route 132 entre la plage municipale jusqu'au bureau de poste et la protection du secteur commercial compris entre le marché IGA et la résidence Lady Maria, sur 2,4 kilomètres.

Le chantier inclut la recherche, la caractérisation et le transport et la mise en place des matériaux granulaires utilisés, le prolongement de conduites, l'aménagement des sorties d'émissaires pluviaux, la mise en place de regards pluviaux, ainsi que des travaux divers.

Peu de plaintes ont été faites à la municipalité jusqu'à maintenant.

Quelque 500 000 tonnes de matériel sont requises pour la recharge de plage.

Nelson Sergerie



Les travaux de recharge vont bon train. Photo Municipalité de Maria

Caissier ou machine : question d'équilibre

Les commerces de Matane n'utilisent pas tous les caisses libre-service de la même façon. Même que certains magasins n'en ont tout simplement pas.

Dominique Fortier



Francis Mailly, vice-président aux Affaires publiques du Conseil canadien du commerce de détail.

Le premier exemple est l'épicerie Maxi qui fonctionne exclusivement avec de vrai(e)s caissiers et caissières. Interrogé sur le sujet, le directeur de l'épicerie souligne que le besoin pour des caisses libre-service ne s'est jamais fait sentir.

L'épicerie a toujours eu suffisamment de personnel pour combler ses besoins. Ce n'est pas dans leurs plans à court terme d'introduire des caisses libre-service.

Au milieu du spectre se retrouvent les deux autres supermarchés, soit Super C et IGA, qui ont des caisses libre-service fonctionnelles pratiquement en tout temps, en plus des caisses traditionnelles. Chez Super C, il y a toujours au moins une ou deux caissières humaines disponibles. Lorsque le commerce a introduit les caisses libre-service, trois caisses traditionnelles ont été retirées. Toutefois, le magasin s'adapte et des caissières sont rapidement appelées en renfort lorsque la file d'attente est trop longue.

Si l'on regarde chez Wal-Mart, quatre caisses traditionnelles ont été conservées. Dans ce cas-ci, les caisses libre-service ont principalement été implantées pour pallier au manque d'employés. Cette problématique de recrutement de personnel et l'absentéisme sont deux raisons qui poussent plusieurs entreprises à se tourner vers le libre-service.

Des entreprises qui s'adaptent

D'autres commerces de détail ont aussi emboîté le pas qu'on pense à Tigre Géant, qui est passé de cinq à deux caisses traditionnelles ou Canadian Tire, qui a aussi ajouté des caisses libre-service. Dans le cas du géant du pneu, les caisses libre-service sont plus souvent fermées qu'ouvertes. On les utilise seulement lorsqu'il y a trop de monde que les caissières n'arrivent pas à fournir. Finalement, contrairement à la tendance générale, les deux Dollarama de Matane n'ont jamais eu de caisses libre-service.

Un peu comme le fait le Super C, des employés sont affectés à des tâches de plancher et sont appelés à porter main forte à la seule caissière en poste lorsque la file d'attente devient trop importante.

Du cas par cas

Francis Mailly, vice-président aux Affaires publiques du commerce de détail, constate que la région est représentative de ce qu'on observe à la grandeur du pays. «C'est du cas par cas. Même s'il y a une certaine tendance de nos membres à se tourner vers le libre-service, il y a toujours cette recherche d'équilibre entre le désir du consommateur et la disponibilité de la main-d'œuvre. Je dirais donc que ce n'est pas un phénomène qui est en recul, mais plutôt qui est en évolution.»

Ce dernier est d'avis que l'implantation de caisses libre-service est d'abord pour améliorer l'expérience client. «Ça permet plus de flexibilité pour les commerçants qui ont des enjeux de personnel et ça apporte un élément de rapidité pour les clients

Pour Francis Mailly, il est difficile de généraliser, car les besoins de la clientèle et les impératifs des commerces sont différents, tout dépendant du type d'activités. «C'est clair qu'une quincaillerie et une épicerie ne fonctionneront pas sur le même modèle. Chaque commerce doit s'adapter et adopter les façons de faire qui correspondent le mieux à leur modèle.»

«Ce n'est pas à moi de faire le travail»

Les clients aiment-ils les caisses libre-service. Les opinions sont partagées et même très tranchées. Un sondage sans prétention, effectué via les réseaux sociaux auprès des lecteurs du Soir, révèle une légère tendance vers un rejet des caisses libre-service.

Dominique Fortier

On évoque le manque de contact humain, mais aussi le fait qu'il y a régulièrement des problèmes techniques. «C'est une technologie capricieuse qui me fait sacrer. Je déteste ça», lance une cliente.

D'autres vont plutôt évoquer l'argument devenu légion, c'est-à-dire : «ce n'est pas à moi à faire le travail de caissier».

D'autres évoquent les pertes d'emploi alors que certains n'aiment pas se faire surveiller comme s'ils étaient de potentiels voleurs.

Le sondage révèle également que même les gens qui préfèrent les caisses traditionnelles vont quand même utiliser le libre-service lorsqu'ils ont très peu d'items dans le panier. Steve résume bien la tendance générale.

«Pour une épicerie complète, c'est non! Je l'ai déjà essayé et je demandais continuellement de l'aide. Enlève le sac, ça sonne, on remet le sac, ça bogue. Demande de l'aide pour débloquer la caisse, mais trois personnes ont la main levée. Et ensuite les légumes. Je relève la main et elle vient m'expliquer qu'il faut rentrer le code inscrit sur le rouleau. Je lui dis, mais pauvre toi, prends une pause et je vais te remplacer, maintenant que je sais comment ça marche. Quand je suis sorti, personne ne m'a offert de paie.»

Efficacité et rapidité

Finalement, quelques répondants ont affirmé préférer les caisses libre-service. Les raisons sont très différentes. On évoque l'efficacité et la rapidité. D'autres personnes qui sont moins ferventes des interactions sociales obligées trouvent leur compte avec une caisse libre-service.

Bref, autant de raisons qu'il y a de gens. Finalement, ce sont les clients qui décident ce qu'ils préfèrent. Car le client est roi, non?



Quand la technologie oublie l'humain

Les caisses libre-service ont fait leur apparition il y a un peu plus de 10 ans dans les magasins à grande surface.

Qu'on les aime ou qu'on les déteste, les caisses libre-service sont débarquées dans nos vies et semblent être là pour de bon. Est-ce un phénomène appelé à s'essouffler? Le Soir s'est posé la question.



Dominique Fortier
dfortier@lesoir.ca

Un peu plus de 10 ans après leur implantation, surtout dans les magasins à grande surface, les caisses libre-service ont-elles réussi à s'imposer comme étant la nouvelle norme? On pense notamment aux épicereries et aux commerces de détail.

Le président-directeur général du Conseil québécois du commerce de détail, Damien Silès, offre un exemple d'entrée de jeu qui illustre bien une implantation du libre-service qui a été généralement acceptée et réussie.

«Pensez aux stations-service. Avant, il fallait absolument entrer dans le dépanneur pour payer alors que maintenant, pratiquement toutes stations-service offrent la possibilité de payer à même la pompe. Par contre, cette façon de faire a appelé les

dépanneurs à revoir le modèle de ce qu'ils offrent à l'intérieur, puisque les clients n'ont plus à y entrer.»

Monsieur Silès est d'avis que l'arrivée de ces caisses était d'abord pour contrer la pénurie de main-d'œuvre, mais aussi pour accélérer le processus de paiement à la caisse.

Celui-ci fait mention du dépanneur libre-service situé à Saint-Léandre, dans La Matanie, où aucun employé n'est présent. Tout est fait à même le téléphone du client.

Retour en arrière?

Damien Silès amène un autre exemple, qui, lui, va à contre-courant de la tendance observée dans les dernières années.

«En Europe, on voit de plus en plus de magasins qui ramènent les caisses traditionnelles pour être capables de parler avec les gens, notamment les personnes âgées. Ces magasins n'avaient pas le choix, car le système de caisse libre-service est déshumanisant. Si les clients n'aiment pas ce système, les magasins doivent s'adapter.»

Il y a aussi la problématique du vol ou des oublis d'items dans le fond du panier. Cet enjeu amène un autre irritant rapporté par les clients, soit la surveillance.

«Ce n'est pas agréable de sentir qu'il y a quelqu'un tout juste derrière toi qui te respire pratiquement dans l'oreille pour s'assurer que tu ne voles pas un item à 1 \$. Ça m'est arrivé à quelques reprises de devoir garder

mon calme», confie cette cliente.

Damien Silès croit finalement que l'ensemble de la société doit être intégrée dans les progrès informatiques

«Ce qu'on constate aujourd'hui, c'est qu'il y a tout un pan de la société qui est mis à l'écart et qui n'est pas considéré lorsqu'on implante de nouvelles technologies.»



Le président-directeur général du Conseil québécois du commerce de détail, Damien Silès.

Le député de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine, Alexis Deschênes.
Photo Jean-Philippe Thibault

Redécoupage électoral

Alexis Deschênes poursuit le combat

Le député bloquiste Alexis Deschênes poursuit ses démarches judiciaires afin de faire invalider le redécoupage électoral qui a mené à la disparition de la circonscription d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia.

Dominique Fortier

Le 17 juillet, Alexis Deschênes a déposé un mémoire à la Cour d'appel fédérale, à titre de simple citoyen. Il reproche au juge de première instance d'avoir erré dans sa décision d'approuver les changements de carte électorale.

Aujourd'hui représentant de la circonscription de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj, il justifie sa position en expliquant que la vastitude du territoire est déraisonnable et que la Commission de délimitation des circonscriptions électorales fédérales pour le Québec n'a pas adéquatement fait son travail en ne considérant pas les éléments critiques de ce redécoupage. Son rapport a été publié en 2023.

«La Commission a priorisé le critère de la parité relative du pouvoir électoral et a complètement écarté le facteur pourtant obligatoire de la superficie, au lieu de concilier les deux principes», note celui qui a une formation d'avocat.

Obligations de la Commission

Le principal intéressé souligne que la Commission aurait dû se conformer à la *Loi sur la révision des limites des circonscriptions électorales* qui dicte que les réalités géographiques des régions rurales peu peuplées doivent être considérées.

«Cela impliquait une analyse rationnelle de la superficie de la nouvelle circonscription afin de déterminer si celle-ci était trop vaste ou pas afin d'assurer le respect du droit à une représentation effective. Le fait que la Commission omet de mener une telle analyse et qu'elle se contente d'une inférence grossière pour escamoter l'argument principal de la population concernée est en soi déraisonnable.»

Dans son mémoire, Alexis Deschênes prend le soin d'inclure la description anglaise des obligations de la Commission en ce qui a trait à la superficie, indiquant que la version dans la langue de Shakespeare est encore plus claire quant à l'enjeu de la superficie.

Puisque le Procureur général du Canada est la partie mise en cause dans cet appel, il devra à son tour déposer un mémoire dans les 45 jours. Par la suite, une audience devra se tenir afin que les deux parties soient entendues dans cette affaire. Celle-ci pourrait se tenir cette année ou au début de l'année 2026.

Vandalisme : première en 119 ans

Une introduction par effraction a été perpétrée au phare de La Martre. On y déplore de nombreux actes de vandalisme.

Dominique Fortier

Lundi dernier en se rendant au boulot, l'employée du phare a d'abord constaté que la poignée de porte de l'ancienne maison du gardien – maintenant la boutique de souvenirs – avait été arrachée. La porte du phare avait aussi été fracassée. Il s'agit d'une porte assez solide, qui était d'origine, donc de 1906.

À l'intérieur, les malfaiteurs ont causé des dommages, notamment en brisant une vieille caisse enregistreuse en plusieurs morceaux. Des cadres d'origine ont été subtilisés. Les suspects s'en sont aussi pris aux lentilles de Fresnel situées tout en haut du phare.

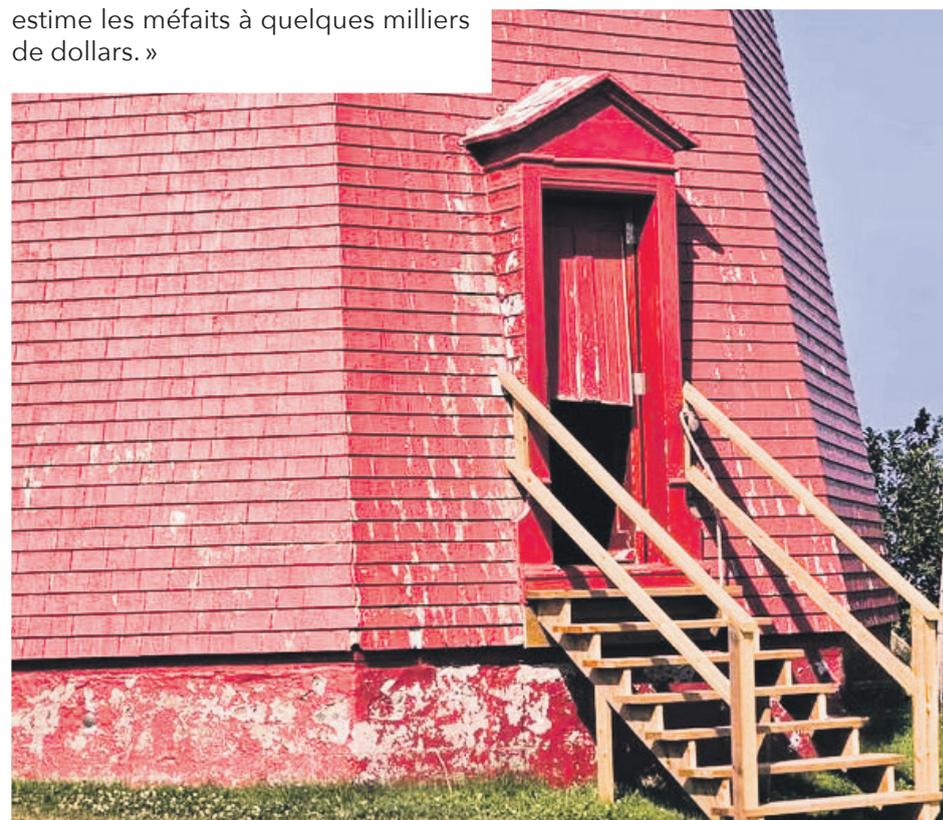
«Le ou les personnes se sont vrai-

ment acharnées sur ces lentilles. Et ce n'est pas simple puisqu'elles sont en mouvement constant. Donc il fallait qu'ils attendent qu'elles aient fait le tour du phare pour revenir à leur hauteur sur la passerelle pour qu'ils puissent continuer à les arracher», explique le maire de l'endroit, Yves Sohier.

Ce dernier se désole qu'on se soit attaqué à un monument historique. «C'est du jamais vu. En 119 ans, nous n'avions jamais subi ce genre de méfait. C'est extrêmement navrant. On se demande d'ailleurs quel était le motif derrière ces actions puisqu'il y a eu beaucoup plus de méfaits que de vols.»

Le porte-parole de la Sûreté du Québec, Frédéric Deshaies, confirme que les policiers ont été contactés à la suite des événements malheureux. «Nous avons ouvert une enquête dans cette affaire, mais nous n'avons pas encore arrêté de suspect. On

estime les méfaits à quelques milliers de dollars.»



La porte du phare a été défoncée. Photo Yves Marin



La famille de Marie et Sylvestre Nsengiyumva vit dans le camp de réfugiés de Nakivale, en Ouganda. Photo courtoisie Sylvestre Nsengiyumva



Quand la bureaucratie étouffe la générosité

Il y a des histoires qui nous rappellent brutalement que, derrière les statistiques d'immigration, se cachent des vies humaines, des drames personnels et, parfois, une générosité qui défie l'entendement. L'histoire de Gaston Bourdages de Rimouski et de ses trois charitables complices en est un exemple saisissant.

Tout commence par un message Facebook d'un réfugié congolais au camp de Nakivale en Ouganda. Sylvestre Nsengiyumva tend la main virtuellement à Gaston Bourdages, un parfait inconnu. Les proches de Gaston le mettent en garde, soupçonnant l'une de ces arnaques qui pullulent sur les réseaux sociaux. Mais, fort de son expérience d'évaluateur d'assurances, l'octogénaire creuse, questionne, vérifie. Puis, il découvre une vérité qui glace le sang.

Marie, la femme de Sylvestre, a été violée par des soldats sous les yeux de son mari. Deux sœurs de ce dernier ont été assassinées après que l'homme ait empêché qu'elles subissent le même sort.

C'est donc l'histoire d'une famille entière contrainte à l'exil, échouée dans un camp qui abrite plus de 150 000 âmes en détresse. Voilà la réalité brutale qui se cache derrière une

simple demande d'amitié Facebook.

Face à cette tragédie, Gaston Bourdages, sa femme Denise Legaré, sa sœur Marie Legaré et Léandre Lachance décident d'agir. Ils sortent alors leur chéquier et déposent 30 700\$ entre les mains d'un responsable religieux censé orchestrer le parrainage. Cet argent est remis par pure humanité.

Dix mois plus tard, le quatuor se rend à l'évidence que rien n'a été fait. « Trahison », lâche avec amertume monsieur Bourdages. Heureusement, l'argent est rendu aux quatre aînés, mais le projet s'enlise dans les méandres administratifs.

Les limbes de la bureaucratie

Le véritable scandale de cette histoire, ce sont les politiques en matière d'immigration devant lesquelles se heurtent les bons samaritains. Quand monsieur Bourdages écrit au ministère fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, au ministère québécois de l'Immigration ainsi qu'aux députés locaux, il se bute contre des politiques suspendues, des programmes gelés.

Le silence radio qui dure depuis ce printemps en dit long sur les limbes de l'administration publique. Pour-

tant, cette famille de six enfants pourrait peut-être devenir une planche de salut pour un village de la région, dont la seule école est menacée de fermeture.

« Cette famille pourrait peut-être devenir une planche de salut pour un village, dont l'école est menacée de fermeture. »

L'expertise de Sylvestre, menuisier de métier, pourrait sans doute être utile pour certaines entreprises.

Tout le monde pourrait probablement y gagner, mais les politiques en décident autrement.

Campagne de financement

Ce qui frappe dans cette histoire, c'est l'extraordinaire résilience de la générosité humaine face à l'indifférence administrative.

Même après avoir versé plus de

30 000\$ pour l'installation de cette famille, nos quatre bienfaiteurs cherchent maintenant une façon de pouvoir organiser une campagne de financement en vendant les 25 toiles, dont un ami artiste-peintre, Claude Rollin, leur a fait don. Un ancien collègue de Gaston Bourdages vient d'ajouter 500\$ au montant, tandis que la communauté religieuse du frère de monsieur Bourdages promet entre 10 000\$ et 15 000\$ si le projet débloque.

Entretiens, « Papa Gaston » et « maman Denise », comme les appelle la famille Nsengiyumva, continuent d'envoyer de l'argent chaque mois au camp de Nakivale. Ils ont reçu une chanson enregistrée par Sylvestre et ses enfants. Un cadeau qui vaut tous les reçus de charité du monde, selon Gaston Bourdages.

Alors que nos gouvernements ergotent sur les quotas et les critères d'admissibilité, Sylvestre et sa famille croupissent dans un camp de réfugiés.

Pendant ce temps, quatre citoyens ordinaires nous donnent une leçon d'altruisme extraordinaire. Ils nous rappellent que la vraie politique se fait parfois loin des parlements. Elle se fait dans le silence de gestes généreux comme le leur.



Incivilités sur les plages

Des débris laissés sur la plage à Haldimand. Photo Jean-Philippe Thibault

Au début des vacances de la construction, le maire de Gaspé a partagé sur les réseaux sociaux une photo de touristes campant illégalement sur la plage de Douglastown, rappelant au passage les règles de bonne conduite sur ces lieux fragiles. La publication a été vue plus de 240 000 fois.

Jean-Philippe Thibault



Le bois de plage doit être laissé en place puisqu'il agit comme un rempart à l'érosion côtière. Photo Jean-Philippe Thibault

Depuis, la présence des cadets de la Sûreté du Québec et des inspecteurs municipaux a été renforcée.

Lors du passage du journal *Le Soir* lundi à la plage d'Haldimand, quelques canettes calcinées et des restes de feux de grève étaient encore observables. Les campeurs désobéissants avaient toutefois plié bagage.

Daniel Côté explique avoir rapidement voulu mettre le couvercle sur la marmite avec son message de sensibilisation.

« Je pense que ça a porté relativement fruit, sans dire que tout est parfait. Ça a fait baisser beaucoup de tensions et certains ont compris le message. »

Le maire n'était cependant pas en mesure d'indiquer la semaine dernière si des contraventions avaient été données.

Pas comme en 2020

Pendant la pandémie, les plages de Gaspé avaient été prises d'assaut par des touristes mal préparés et désordonnés.

Aujourd'hui, les pêcheurs récréatifs

ont toujours la possibilité de se rendre avec leur véhicule sur le sable à l'extrémité de la rue de la plage. Là où le bât blesse est vraiment le camping illégal, réitère Daniel Côté.

« C'est le plus gros vecteur de débordement; le cœur du problème. Sur le camping, on est tolérance zéro. C'est ça qui fait en sorte que les gens ne se ramassent pas et font leurs besoins sur les plages; qu'ils oublient une bonbonne de propane à gauche et un sac de vidanges à droite. C'est ce qui fait que les gens s'approprient du territoire public. Ce n'est pas la baignade ou la pêche. Ce n'est pas tout le monde qui est au diapason, mais au moins on aura remis un peu d'ordre. »

Rappelons que la Ville de Gaspé a un bail de gestion du territoire public sur certaines parties de plage qui appartiennent au ministère des Ressources naturelles, dont la plupart sont en zone sensible où se déploie l'élyme des sables. Elle n'a cependant pas de pouvoir municipal sur d'autres bouts de plage qui appartiennent au ministère de l'Environnement.

Vers une cogestion

À long terme, la Ville de Gaspé espère une entente de cogestion avec la Nation Micmac de Gespeg. Celle-ci avait levé la main en ce sens lors de la pandémie.

« Elle est partie prenante dans toutes les décisions qu'on prend. Elle n'est pas seulement consultée, elle est impliquée, mais on n'a pas encore d'entente en bonne et due forme signée à ce jour », précise Daniel Côté.

En 2021, la Ville de Gaspé a par ailleurs mandaté le comité ZIP Gaspésie pour réaliser une consultation publique au sujet de la conciliation des usages des plages Haldimand, Douglastown et Sandy Beach.

Dans un autre dossier, le parc national Forillon rappelle que le bois de plage doit être laissé en place puisqu'il agit comme un rempart à l'érosion côtière. Incidemment – et par mesure de sécurité pour les plus jeunes – les structures de bois sous leur juridiction sont démontées par des agents de Parcs Canada mobilisés à cet effet.

Accident mortel mardi à Percé

Un homme de 75 ans a perdu la vie ce mardi 29 juillet à Percé.

Celui-ci circulait à bord d'un véhicule tout-terrain vers 18 h sur le chemin des Côteaux, entre Bougainville et Bridgeville.

« Les services d'urgence ont été appelés sur les lieux pour répondre à un appel concernant une embardée de VTT. Le conducteur aurait perdu la maîtrise de son véhicule alors qu'il tentait de traverser l'intersection pour se rendre sur la route Blondin », explique le porte-parole de la Sûreté du Québec, Frédéric Deshaies.

Le conducteur aurait été éjecté de son VTT. Les services d'urgence ont pris en charge la victime.

« Il a été amené vers un centre hospitalier où, malheureusement, son décès a été constaté », précise le porte-parole de la SQ.

Un enquêteur spécialisé dans les scènes de collisions a été dépêché sur les lieux. Le dossier était dans les mains du coroner au moment de mettre sous presse.

Pour le moment, il est trop tôt pour déterminer les causes exactes de l'accident.

La victime est un homme de Percé.

Dominique Fortier



Photo La Presse Canadienne



Souveraineté 2.0

Photo Ian Barrett – La Presse canadienne

Fiori et Foglia nous ont quittés à quelques semaines d'intervalles. Des géants souverainistes qui ont marqué des générations.

Pendant que la nostalgie du rêve de la souveraineté s'empare de plusieurs et que les hommages fusent de toute part, on observe aussi quelque chose d'inattendu. La jeunesse québécoise semble prendre un élan souverainiste, mais dans leur cas, ce n'est pas par nostalgie.

Un sondage Léger révélait, en juin dernier, que 48 % des jeunes de 18 à 34 ans sont séduits par l'idée de l'indépendance.

Ce n'est pas rien, l'appui des jeunes à la souveraineté est plus fort que dans toutes les autres tranches d'âges, pour lesquels le OUI varie de 28 à 35 %. C'est une situation qui n'a pas été vécue depuis le référendum de 1995.

Pour celles et ceux qui souhaitent voir le pays exister avant la fin de leur vie, ces chiffres ont de quoi réjouir. Il faut toutefois s'intéresser à ce qui se passe chez les plus jeunes. Les raisons de rêver à la souveraineté chez les jeunes ne sont pas nécessairement les mêmes qui ont pu soulever les passions par le passé.

Les enjeux touchant la protection de la langue et le sentiment de menace à la culture ne prédominent pas chez eux. Pas par refus ou par déni de l'histoire, mais simplement parce que la réalité, les enjeux et les préoccupations ont évolué.

Une constante persiste toutefois. Le désir que le Québec puisse exprimer son identité unique et qu'il soit maître de ses lois, ses impôts et ses frontières afin d'agir en toute liberté.

Nouveaux artistes indépendantistes

Je trouve intéressant de regarder ce qui se passe sur la scène culturelle pour comprendre ce qui se passe au niveau du discours souverainiste. Les artistes sont des vecteurs importants de causes ou de luttes sociales.

Justement, certains artistes actuels mettent de l'avant l'identité québécoise et la souveraineté, mais avec de nouveaux angles : Jérôme 50, Émile Bilodeau, et plus récemment, le jeune rappeur Kinji00 et son frère Ib66.

Pendant que Jérôme 50, avec sa chanson bien connue *Tokébakicitte*, aborde avec humour, quoiqu'un peu cinglant, le racisme qui existe au Québec avec l'usage de cette expression, Émile Bilodeau, sur la même thématique, évoque dans *Jeme sou-*

viens : « Si un jour ma fille se fait enseigner la Révolution tranquille par une femme voilée [...], on va le savoir : le racisme a toujours eu tort. »

« Les raisons de rêver à la souveraineté chez les jeunes ne sont pas les mêmes qui ont pu soulever les passions par le passé. »

Les deux jeunes rappeurs de Gatineau, Kinji00 et Ib66, assument, sans aucun malaise, l'usage du franglais pour rapper leur amour du Québec qu'ils souhaitent voir devenir pays.

Ils font même une collaboration avec un artiste anglophone sur une pièce de leur album. Ils disaient récemment en entrevue : « Les artistes qui rappent en anglais représentent la ville, la province et notre culture autant que nous. »

Est-ce qu'on aurait pu entendre ces propos dans la conjoncture des années 70-80 venant d'un chanteur souverainiste? Je ne crois pas. Tou-

jours sur le thème de la langue, l'artiste de la Capitale-Nationale Jérôme 50 a récemment publié un dictionnaire qui s'appelle le « Dictionnaire du chilleur ». L'ouvrage répertorie le langage oral des jeunes Québécois d'aujourd'hui, nourri par les influences de l'anglais, du créole haïtien, de l'arabe et de l'argot français. On pourrait dire que de tout ça est assez « libéral », non? Sont-ils moins souverainistes parce qu'ils ont une vision interculturelle du Québec?

Souverainisme à plusieurs visages

Ils osent réinventer notre langue, parler des peuples autochtones, de capitalisme et de racisme. Ils rêvent d'un pays qui n'est pas celui auquel on rêvait il y a 30 ans. Ils ne le rêvent possiblement pas pour les mêmes raisons.

Ils ne sont pas la représentation de l'ensemble du mouvement souverainiste, évidemment, mais ils représentent une partie de la population dont nous aurons besoin lorsqu'il sera le temps de dire OUI. Vous aurez compris que j'en fais partie.

Le souverainisme a plusieurs visages, nous gagnerons à nous parler pour avancer.



Entente entre crevettiers et transformateurs

Hausse de prix dans un contexte fragile

Pêches et Océans Canada a augmenté le total autorisé des captures de 27% par rapport à l'année passée. Photo Johanne Fournier

Après de longues négociations, les crevettiers peuvent enfin compter sur une hausse de 5 cents la livre au débarquement pour leur produit. Selon l'entente intervenue le 28 juillet entre l'Office des pêcheurs de crevette du Québec (OPCQ) et l'Association québécoise de l'industrie de la pêche (AQIP), le prix varie de 1,52\$ à 1,88\$ la livre, selon la grosseur du crustacé.

Johanne Fournier

Cette négociation tardive s'explique par un phénomène particulier: la majorité des crevettiers gaspésiens ont exploité pour la première fois un permis de pêche exploratoire au homard cette saison.

« Six crevettiers ont pêché le homard avec l'intention de pêcher la crevette après, ce qui fait que ça a retardé les négociations », confirme le directeur de l'OPCQ, Patrice Element.

Une saison qui a démarré lentement

Depuis le 1^{er} juillet, date de début de la deuxième période de pêche, seuls quatre pêcheurs québécois ont pris le large. Trois pêcheurs du Nouveau-Brunswick complètent les équipages actifs, débarquant leurs prises pour La Crevette du Nord Atlantique de L'Anse-au-Griffon.

Les volumes de capture reflètent cette réalité mitigée. Si les taux actuels de captures de 30 000 à 50 000 livres

par voyage hebdomadaire semblent acceptables comparativement à la fin de 2023, ils demeurent cependant bien en deçà des standards d'il y a une décennie, alors que la norme oscillait entre 60 000 et 70 000 livres par sortie.

Prix selon la taille

La grille tarifaire négociée établit des prix selon quatre catégories de crevettes définies en fonction de la taille.

L'augmentation du prix est bien accueillie par les pêcheurs, considérant qu'elle survient dans un contexte difficile pour l'industrie.

« Depuis quelques années, les transformateurs ne veulent presque plus prendre de crevettes parce que les rendements ne sont pas assez bons », explique monsieur Element.

Optimisme prudent

Malgré les enjeux de cette pêche, la saison s'est amorcée avec un certain optimisme. Le ministère fédéral des Pêches et des Océans a fixé le total autorisé des captures à 3809 tonnes, soit une hausse de 27% par rapport à l'année passée. Bien que modeste historiquement, cette augmentation témoigne d'une certaine stabilisation des stocks.

Les défis demeurent néanmoins considérables. L'augmentation de la température de l'eau, la baisse du



Selon le directeur de l'OPCQ, Patrice Element, l'augmentation de 5 cents la livre est bien accueillie. Photo Johanne Fournier

taux d'oxygène et la prédation par le sébaste continuent d'affecter la biomasse de crevettes.

Toutefois, les scientifiques ont observé une légère baisse de la température du golfe du Saint-Laurent au cours de la dernière année, un facteur favorable à l'espèce.

« Dans un avenir prévisible, le sébaste va demeurer un prédateur important de la crevette, admet le porte-parole des crevettiers. Mais, on peut espérer une stabilisation de la biomasse de crevettes et même, en étant optimiste, une amélioration. »

Bien qu'elle offre une légère bouffée d'air aux pêcheurs, cette entente tarifaire s'inscrit dans la réalité complexe d'une industrie qui doit composer avec les changements climatiques et leurs répercussions sur l'écosystème marin du Saint-Laurent.



Selon la grosseur, le prix de la crevette varie de 1,52\$ à 1,88\$ la livre au débarquement. Photo Johanne Fournier

Projet d'expansion pour l'abattoir de Luceville

Le Groupe ADEL veut élargir ses marchés

Le Groupe ADEL, qui exploite l'abattoir de Luceville dans La Mitis, travaille actuellement à un important projet d'expansion. L'entreprise souhaite notamment retrouver sa licence de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), ce qui lui permettrait de distribuer ses produits au-delà des frontières du Québec.



Bruno St-Pierre
info@lesoir.ca

Le projet inclut la modernisation des installations, l'augmentation de la capacité d'abattage de bœufs et le développement de la mise en marché sous la marque *Viandes de l'Est*.

Fondé en 1979, l'abattoir de Luceville demeure le seul à desservir le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie pour l'abattage et la transformation de viande de bœuf, de porc, d'agneau et de bison. Depuis son acquisition en 2021, le Groupe ADEL a lancé sa propre marque, *Viandes de l'Est*, pour commercialiser ses produits, distribués notamment auprès des restaurateurs et des institutions de la région ainsi qu'à Québec.

Les propriétaires doivent aussi plancher sur ce projet d'expansion pour répondre à la demande croissante et offrir un meilleur service aux éleveurs locaux.



L'abattoir de Luceville est le seul à desservir l'Est-du-Québec pour l'abattage et la transformation de viande de bœuf, de porc, d'agneau et de bison. Photo courtoisie

La directrice générale, Manon Cambefort, précise que les démarches progressent, malgré les obstacles. «C'est très long. Il y a plusieurs subventions et du financement à aller chercher. Dans le contexte économique actuel, ça ne va pas aussi vite qu'on le souhaiterait», explique-t-elle.

ADEL ne souhaite pas révéler le montant des investissements prévus. «L'inflation et les taux d'intérêt nous obligent à nous réajuster. On travaille là-dessus depuis trois ans. L'échéancier est serré, mais le projet avance», soutient madame Cambefort.

Le plan comprend plusieurs phases, dont l'automatisation des processus, l'achat d'équipements, la commercialisation et l'emballage. L'objectif est d'augmenter le volume d'abattage afin de réaliser des économies d'échelle.

Retrouver la certification fédérale

Actuellement, l'abattoir détient un permis provincial qui lui permet de desservir uniquement le marché québécois. L'accréditation fédérale de l'ACIA, perdue il y a quelques années, est au cœur du projet. «C'est un processus coûteux. Il faut moderniser le bâtiment, renouveler les équipements et répondre à un cahier des charges strict», souligne Manon Cambefort.

La licence fédérale permettrait à l'abattoir de vendre ses produits ailleurs au Canada, notamment au Nouveau-Brunswick, que vise particulièrement ADEL. La création de la marque *Viandes de l'Est* représentait la première étape pour retrouver cette certification. «C'est un projet global, qui inclut à la fois des investissements dans l'abattoir et dans la mise en marché.» Le Groupe ADEL travaille actuellement avec des firmes spécialisées pour la promotion et la valorisation de ses produits.

Vers une hausse de la production

L'abattoir transforme actuellement environ 2500 bœufs par année. Les nouveaux propriétaires souhaitent augmenter la production de 50 %, soit de 1000 à 1200 bœufs supplémentaires par an, tout en continuant à abattre du porc, de l'agneau et du bison. Cette hausse de production demeurerait dans les limites du permis actuel, fixé à 35 bœufs par jour.

Le Groupe ADEL emploie une trentaine de personnes. Si le projet d'expansion se concrétise, il pourrait mener à la création d'une dizaine d'emplois supplémentaires.



Le Groupe ADEL a lancé sa marque maison, les Viandes de l'Est Photo courtoisie



Manon Cambefort Photo courtoisie

Cap maintenu sur l'innovation bleue

Malgré le refus du gouvernement du Québec d'accorder le statut de Zone d'innovation bleue à l'Est-du-Québec, les acteurs maritimes de Rimouski et de Grande-Rivière refusent de baisser les bras. Les deux villes développent séparément des centres d'innovation spécialisés.

Johanne Fournier

À Rimouski, le directeur de l'Institut des sciences de la mer (ISMER) de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) pilote un ambitieux projet de Centre d'innovation en robotique sous-marine et technologies marines.

« Il faut se rappeler que 71 % de notre planète est couverte par des océans, souligne Guillaume St-Onge. Il y a donc beaucoup de choses à découvrir! »

Le centre se concentrera sur le développement de drones sous-marins, de véhicules autonomes et de capteurs sophistiqués. Ces technologies trouveront des applications variées : cartographie des fonds marins, surveillance de la biodiversité, suivi d'infrastructures portuaires et d'éoliennes en mer, sans oublier les enjeux géopolitiques liés à l'Arctique.

Tous les atouts nécessaires

Selon le scientifique, l'écosystème rimouskois présente tous les atouts

nécessaires : l'UQAR, le Cégep de Rimouski, Innovation maritime, l'Institut maritime, le navire Coriolis et un port.

« On a aussi accès à de la glace l'hiver, ce qui est intéressant pour simuler ce qui se passe dans l'Arctique », indique monsieur St-Onge.

Le projet, qui pourrait nécessiter un soutien gouvernemental de plusieurs millions de dollars, est actuellement à l'étape de l'élaboration du plan d'affaires. L'équipe travaille en étroite collaboration avec le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie. Elle s'inspire d'autres centres d'innovation déjà établis, comme celui sur les ordinateurs quantiques à Sherbrooke.

Le bateau de pêche du futur

Grande-Rivière mise sur un concept tout aussi innovant : le Quartier d'innovation en pêche et aquaculture durables. Selon le maire de la municipalité gaspésienne, Gino Cyr, il s'agit d'un projet phare centré sur « le navire de pêche commerciale de demain ».

Ce bateau polyvalent devra s'adapter aux changements climatiques, intégrer de nouvelles technologies propulsives et permettre une meilleure cohabitation avec les mammifères marins.



Le maire de Grande-Rivière, Gino Cyr. Photo Jean-Philippe Thibault

Évalué à environ 20 M\$, le projet prévoit la construction d'un navire multispèce, accompagné d'un bâtiment d'hivernage qui servira également de centre d'expérimentation. Les étudiants de l'École des pêches et d'aquaculture du Québec, située à Grande-Rivière, auront accès à cette technologie de pointe à longueur d'année.

L'initiative vise aussi à développer de nouvelles filières, comme celle du loup marin. Elle pourrait aussi servir à optimiser la pêche au sébaste. Le bateau sera disponible pour la location, palliant ainsi le problème récurrent des chercheurs qui peinent à accéder aux embarcations des pêcheurs pendant la saison.

Un écosystème qui résiste

Les deux projets s'appuient sur des partenariats solides. À Rimouski, l'UQAR collabore avec le Centre interdisciplinaire de développement en cartographie des océans (CIDCO),

Innovation maritime, Reformar et le Service hydrographique du Canada. À Grande-Rivière, l'École des pêches travaille avec Merinov, l'UQAR et la Corporation de développement économique locale.

Un fait à remarquer est que, malgré le refus de la Zone d'innovation bleue, le conseil d'administration, initialement formé pour porter ce projet, a choisi de maintenir ses activités. « L'ensemble des partenaires impliqués veut mettre la main à la pâte pour définir les orientations du développement maritime dans l'Est-du-Québec », affirme Gino Cyr.

Défis à relever

Les porteurs de projets reconnaissent toutefois que l'absence du statut de zone d'innovation complique le financement. La désignation aurait apporté des ressources dédiées au déploiement des initiatives. « On se base seulement sur la volonté de chacun de s'impliquer à sa hauteur », laisse tomber monsieur Cyr.

Malgré les contraintes, l'optimisme prévaut. Les deux centres d'innovation déposeront leur plan d'affaires respectif avec l'espoir d'obtenir le financement nécessaire. L'objectif? Démontrer que l'Est-du-Québec peut devenir un leader maritime canadien, zone d'innovation ou pas.

Malgré la faillite de Novarium, l'abandon de la zone d'innovation bleue et la dissolution de la Technopole maritime du Québec, l'Est-du-Québec a-t-il encore un avenir sur le plan maritime? Des acteurs importants du secteur estiment que la région demeure un terreau fertile pour les projets maritimes.



Johanne Fournier
jfournier@lesoir.ca

Les derniers mois auront été difficiles pour l'écosystème maritime de l'Est-du-Québec. Une série de revers ont secoué la région : la faillite de Novarium avec ses 2,2 M\$ de dettes, le refus du projet de zone d'innovation bleue à Rimouski et à Grande-Rivière par le gouvernement québécois ainsi que l'abolition de la Technopole maritime du Québec (TMQ).

Les déboires financiers de Novarium ont eu un effet domino qui a entraîné l'insolvabilité de la Société de promotion économique de Rimouski (SOPER).

Pourtant, loin de jeter l'éponge, les acteurs du milieu maritime estiment que la région conserve tous ses atouts pour demeurer un joueur majeur dans le développement maritime.

Fondations solides

«C'est tout à fait faux de croire que l'Est-du-Québec ne peut plus être un joueur important dans le développement maritime», répond le directeur de l'Institut des sciences de la mer (ISMER) de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) à tous les détracteurs qui ne croient plus en l'avenir de la région sur le plan maritime. Selon Guillaume St-Onge, les échecs



Selon les experts, l'avenir maritime de l'Est est assuré. Photo Société portuaire du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie

récents ne remettent pas en question les avantages naturels de la région.

L'Est-du-Québec conserve ses atouts géographiques : un accès direct au Saint-Laurent, la proximité des zones de pêche ainsi que sa position stratégique pour le transport maritime et les énergies marines. À cela s'ajoutent des infrastructures portuaires en eaux profondes et une expertise maritime développée au fil des décennies.

La région peut également compter sur un écosystème de recherche reconnu. L'ISMER, le plus important centre en océanographie au Québec, côtoie l'Institut maritime du Québec et son centre collégial de transfert technologique, Innovation maritime. Pendant que l'UQAR développe de nouveaux programmes de génie maritime, des organismes comme le Réseau Québec maritime fédèrent les forces vives du secteur.



Novarium devait jouer un rôle central dans la Zone d'innovation bleue. Photo Olivier Therriault

Dissolution de la Technopole maritime du Québec

L'Est-du-Québec peut-il rebondir?

Victime de son succès?

La dissolution de la Technopole maritime du Québec, créée il y a 25 ans, peut sembler paradoxale. Mais, pour Guillaume St-Onge, qui était administrateur de l'organisme, cette fermeture témoigne plutôt du succès de sa mission initiale.

«Il faut se rappeler l'époque où la Technopole a été créée, explique-t-il. Tout l'écosystème qu'on a actuellement n'était pas encore créé. La Technopole a servi à créer cet écosystème, donc à faire des liens entre les institutions et les industries, à mettre le maritime sur la carte.»

Selon lui, comme l'écosystème a évolué, notamment avec la création de nouveaux réseaux pancanadiens, tels que la Supergrappe des océans du Canada, la pertinence de maintenir la TMQ dans sa forme actuelle était remise en question. La nécessité de rechercher de nouvelles sources de financement et une direction générale vacante depuis plusieurs mois ont précipité la décision de dissoudre l'organisme. Cette décision a été prise lors de l'assemblée générale annuelle, qui a eu lieu à la fin mars.

Des projets qui gardent le cap

Malgré les turbulences, l'industrie maritime garde le cap. En 2024, le Groupe Océan a notamment obtenu

un important contrat gouvernemental pour prolonger la durée de vie du navire NGCC Griffon. Les travaux ont été réalisés au chantier naval des Méchins.

Du côté de Grande-Rivière, le maire reste optimiste, malgré l'abandon du projet de zone d'innovation sur laquelle les acteurs économiques de sa municipalité travaillaient depuis plusieurs mois. «Je crois encore que l'Est-du-Québec est un joueur important dans le développement maritime», maintient Gino Cyr.

Pour les acteurs régionaux, l'avenir passe par le maintien de la cohésion entre les différents intervenants. «Si tout le monde travaille en silo, il n'y aura pas d'avenir dans le secteur maritime au Québec», prévient monsieur Cyr.



Guillaume St-Onge. Photo UQAR

Vander: des Colocs à L'Anse-Pleureuse



André Vander cumule trois décennies et demie de carrière. Photo Wikipédia

Depuis trois décennies et demie, Vander trace sa route musicale avec une curiosité insatiable et un style bien à lui. Avec ses 35 ans de carrière derrière la cravate, le Gaspésien d'adoption se définit comme un «éternel artiste émergent», toujours à l'affût des nouvelles sonorités qui l'entourent.

Johanne Fournier

Le musicien a fait ses premières armes en Europe de 1990 à 1995 avec Les Frères Brozeur, avant de traverser l'Atlantique pour rejoindre Les Colocs de 1996 à 2000. Cette collaboration marquante avec André «Dédé» Fortin demeure l'un des chapitres les plus significatifs de sa carrière, particulièrement lors de la création de l'album culte *Dehors novembre*.

Depuis, Vander a multiplié les projets

solo : Vander et du Beau Monde, Vander Dub expérience et son collectif Bass ma Boom Sound System, lancé en 2004. Chaque formation témoigne de sa volonté d'explorer différents univers musicaux, du reggae au folk, en passant par ses fameuses ambiances «vandérisées».

Refuge gaspésien

Établi en Gaspésie depuis une quinzaine d'années, d'abord à Mont-Louis puis maintenant à L'Anse-Pleureuse depuis quatre ans, André Vanderbiest, de son vrai nom, a trouvé dans cette région l'inspiration et la tranquillité nécessaires à sa création.

Sa petite maison au bord du fleuve abrite désormais son studio, loin de l'effervescence urbaine et des loyers prohibitifs des grandes villes.

Récemment, l'artiste s'est illustré avec le spectacle théâtral et musical *Dehors novembre*, une œuvre qu'il a portée pendant trois saisons consécutives de 2021 à 2023 avec le comédien Hubert Proulx. Cette production, qui revisite l'univers de son ami disparu Dédé Fortin, a connu un succès remarquable avec 75 représentations à travers le Québec.

Aujourd'hui, Vander se produit avec Le Vander Trio, accompagné d'un guitariste et d'un contrebassiste, tout en jouant lui-même de l'accordéon. Cette nouvelle formation lui permet de revisiter son répertoire sous un angle acoustique, mélangeant ses compositions récentes aux classiques qui ont jalonné son parcours.

D'ailleurs, après avoir présenté un spectacle qui traverse ses trois décennies et demie de création, le 1^{er} août au Théâtre de la Vieille Forge de Petite-Vallée et le lendemain à La Face B de Mont-Louis, Vander se produira un peu partout au Québec. Il reviendra à La Face B le 30 août.

Avant la prestation du trio, un autre artiste gaspésien est monté sur la scène de Petite-Vallée.

L'auteur-compositeur-interprète installé à Mont-Saint-Pierre, Emeraude Sébastien, a présenté son spectacle *Le fleuve qui danse*, qui fait suite à la sortie de son album éponyme de l'automne dernier.

Héritage assumé

Un quart de siècle après le suicide de Dédé Fortin, Vander a appris à composer avec cet héritage douloureux. Longtemps silencieux sur le sujet, il a finalement choisi de partager les «belles histoires» de cette époque, loin du cliché des médias et du film *Dédé à travers les brumes*, qui ont dépeint la vie de son ami comme une longue descente aux enfers.

«Dédé était un rigolo, confie-t-il. Je n'ai pas passé du temps avec un gars qui pensait tout le temps à se suicider! Il y a eu de super bons moments.»

Les souvenirs des précieux moments qu'il a partagés avec Dédé Fortin lui a permis d'émerger de l'ombre dans laquelle il s'était terré pendant des années après ce triste événement. Il y a quelques années, il a même fait des interventions sur la prévention du suicide dans des festivals et des cégeps. Il lance d'ailleurs une invitation à toutes les organisations qui souhaiteraient l'accueillir pour échanger sur le sujet.

Aujourd'hui, André «Dédé» Vander continue d'évoluer, porté par cette philosophie qui l'anime depuis toujours : rester curieux, mélanger les influences et créer un univers musical unique, dont l'inspiration provient de quelque part entre l'Europe de ses débuts et la Gaspésie.

Place au 21^e Festival Musique du Bout du Monde

C'est déjà l'heure de festoyer avec les musiques affriolantes du Festival Musique du Bout du Monde (FMBM), qui se tient du 7 au 10 août à Gaspé.

Jean-Philippe Thibault

Rabie Houti Band, Lemon Bucket Orkestra, Quimorucru, Bodh'aktan, Alfa Rococo, Def Mama Def, Sarah-mée, Djely Tapa, Louis-Jean Cormier, Joyce N'sana et Sara Curruchich seront notamment de la fête.

Les spectacles au sommet du Mont-Béchervaise créés en 2021 seront aussi de retour. Djely Tapa y sera vendredi, Louis-Jean Cormier le samedi et Joyce N'sana dimanche.

Le traditionnel spectacle au lever du soleil dans le parc national Forillon sera quant à lui l'œuvre de Sara Curruchich, première artiste indigène guatémaltèque à chanter en maya kaqchikel et en espagnol sur la scène internationale.

Djely Tapa, Louis-Jean Cormier et Joyce N'sana seront en spectacle au mont Béchervaise. Photo FMBM – Roger St-Laurent Photographe



Avis d'appel d'offres
Ville de New Richmond
Réfection route Fallow
N/D : 25035

La ville de New Richmond (Maître de l'ouvrage) demande des soumissions pour l'exécution de travaux de construction décrits ci-après :

- Mise en place d'une couche de correction et d'une couche d'usure d'un enrobé tiède de type Flextech ;
- Décapage et rechargement des accotements ;
- Divers travaux connexes de réfection et raccordements nécessaires à la réalisation du projet.

Toute soumission doit, pour être considérée valide, être préparée sur la formule fournie avec les documents de soumission et accompagnée des documents requis mentionnés au devis.

Les documents nécessaires à la soumission seront disponibles sur le site du Système Électronique d'Appel d'Offres (SÉAO) au www.seao.ca à partir du 6 août 2025. L'obtention des documents est sujette à la tarification applicable définie par le SÉAO.

La date limite pour le dépôt d'une plainte concernant le processus d'adjudication d'un contrat est le 20 août 2025.

La responsable de l'appel d'offres du Maître de l'ouvrage est Monsieur Stéphane Cyr, directeur général, que vous pouvez joindre par courriel au scyr@villeneuve.com. Toute question doit obligatoirement être adressée à cette personne.

Les soumissions doivent être reçues à l'hôtel de ville de New Richmond situé au 99, place Suzanne-Guité, New Richmond, QC, G0C 2B0, au plus tard le **3 septembre 2025**, à 11 h (Heure de l'Est selon l'horloge officielle du CNRC). Cependant, les prestataires de services qui le désirent peuvent également déposer leur proposition par voie électronique d'appel d'offres (SÉAO), et ce, avant la date de fermeture. Les soumissions alors reçues seront ouvertes publiquement immédiatement à la suite de l'heure de tombée mentionnée précédemment.

Les soumissionnaires doivent prendre connaissance du Règlement 1271-24 sur la gestion contractuelle de la Ville et s'y conformer.

Le Maître de l'ouvrage se réserve le droit de n'accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et de retrancher du contrat certaines parties. Le Maître de l'ouvrage ne sera en outre passible d'aucune poursuite ou réclamation pour frais ou pertes encourues par les soumissionnaires à la suite de telles décisions.

Donné à New Richmond, ce 6^e jour d'août 2025

Céline LeBlanc, greffière



AVIS PUBLIC Informations utiles
Festival Musique du Bout du Monde

Le Festival Musique du Bout du Monde (FMBM) aura lieu du **7 au 10 août 2025** au centre-ville de Gaspé. Voici quelques informations utiles pour les citoyens et les festivaliers qui sont de passage!

LE STATIONNEMENT DE LA PLACE JACQUES CARTIER EST UN STATIONNEMENT PRIVÉ ET RÉSERVÉ AUX COMMERÇANTS ET AUX CLIENTS UNIQUEMENT.
Festivaliers, merci d'utiliser les stationnements incitatifs.

Stationnements incitatifs

Durant le festival du 7 au 10 août, le centre-ville est fort occupé! La Ville de Gaspé et le FMBM prennent des ententes avec différents partenaires afin d'offrir aux festivaliers des stationnements supplémentaires*. De plus, **le stationnement de la rue Harbour, à côté de la Place Jacques-Cartier, est fermé du lundi 4 août 6 h, au lundi 11 août à minuit.** Afin de minimiser les impacts de cette fermeture, la Ville de Gaspé, en collaboration avec le Festival, se sont entendus avec des partenaires afin de rendre accessible au public des espaces de stationnements supplémentaires. Ainsi, les stationnements suivants seront accessibles au public durant les festivités :

- **Aréna Luc-Germain de Gaspé;**
- **Cégep de la Gaspésie et des Îles;**
- **Siège social de la Commission scolaire;**
- **École C.E. Pouliot de Gaspé;**
- **École Saint-Rosaire;**
- **Halte routière.**

* Voir Plan en ligne sur musiqueduboutdumonde.com

Veillez également noter que la rue de la Reine sera fermée du 6 août 2025 à 6 h au lundi 11 août 2025 à 17h.

Le transport collectif

Il y aura un service de navettes entre le centre-ville de Gaspé et le Mont Béchervaise dans le cadre des spectacles de la scène Telus.

Pour plus de détails :

<https://musiqueduboutdumonde.com/navettes/>

Pour tous les détails concernant le service de transport collectif de la REGIM: regim.info

La collecte des ordures

(stationnement Harbour et rue de la Reine)

Les conteneurs à déchets de la rue Harbour et ceux pour le recyclage seront déplacés avant le lundi 5 août en après-midi pour permettre l'installation du chapiteau et faciliter les levées durant la semaine. Ils resteront dans le stationnement Harbour (à l'extrémité Est, sur le gazon, et le long de la rue Harbour) et seront toujours accessibles aux commerçants. Ils seront remis à leur place initiale le mardi le 13 août en après-midi.

La Ville de Gaspé souhaite à toute la population et aux visiteurs un excellent Festival!

Offre d'emploi

Directeur général et greffier-trésorier
ou
Directrice générale et greffière-trésorière

La Municipalité de Caplan, située dans la MRC de Bonaventure (Gaspésie), offre une opportunité d'emploi extrêmement intéressante afin d'occuper le poste de directeur ou directrice général(e) au sein de son organisation.

VOS CONDITIONS

- Œuvrer dans une communauté de plus en plus prisée par des personnes et des familles recherchant un milieu de vie de très grande qualité.
- Poste cadre permanent, flexibilité possible dans l'horaire offrant une très grande opportunité de développement professionnel.
- Gammes d'avantages sociaux très compétitifs (REER et assurances collectives, formation, vacances, etc.).
- Salaire annuel établi entre 90 000 et 110 000 \$, en fonction des compétences.
- Entrée en fonction souhaitée : Octobre 2025 (période d'accompagnement professionnel possible).

VOTRE RÔLE

- Occuper une fonction stratégique au sein de l'appareil municipal, soutenir les membres du conseil et assurer la mise en œuvre des orientations, décisions et stratégies de ceux-ci.
- Assurer les communications entre le conseil municipal, les employés, les organismes et les citoyens.
- Planifier, organiser, diriger et contrôler l'ensemble des opérations de la Municipalité conformément aux règles légales et administratives en vigueur dans le secteur municipal.

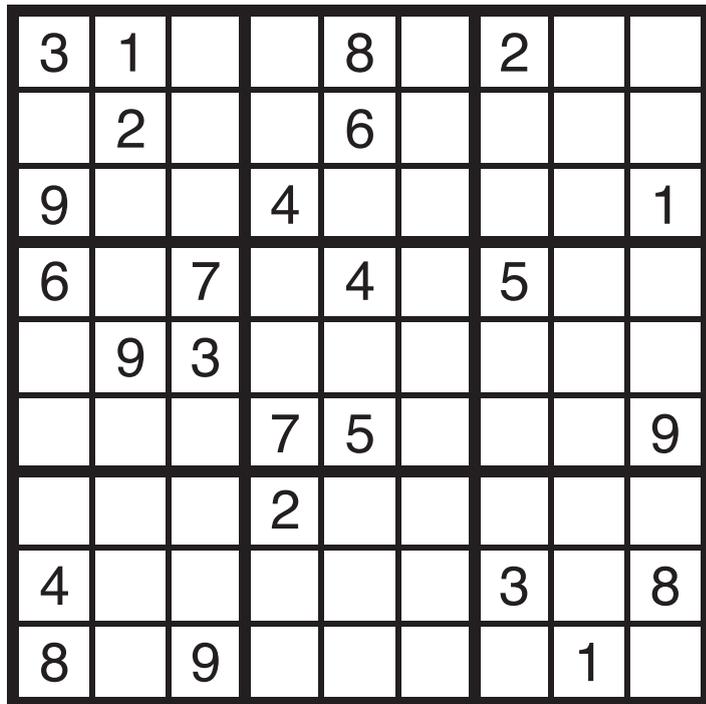
VOS COMPÉTENCES

- Détenir une formation universitaire et trois (3) années minimums d'expérience dans un poste cadre impliquant de la gestion dans le secteur municipal. Diverses combinaisons de formations et d'expériences dans un ou des emplois jugés pertinents pourraient être considérées.
- Démontrer : de fortes habiletés en gestion et avec les outils informatiques, une forte préoccupation pour le service aux citoyens, de la facilité à travailler en équipe, être axé sur les résultats, faire preuve d'autonomie, de leadership, de jugement, d'un grand sens des responsabilités et de vision stratégique.

Si ce défi vous intéresse, veuillez transmettre votre curriculum vitae, accompagné d'une lettre d'intérêt, **au plus tard le 21 août 2025, à 16 h**, à l'adresse suivante : info@lelievreconseils.com.

Le genre masculin est utilisé comme générique dans le seul but d'alléger le texte. Nous remercions tous les candidats de leur intérêt et les avisons que seules les personnes ayant été sélectionnées seront contactées.

SUDOKU



RÈGLES DU JEU :

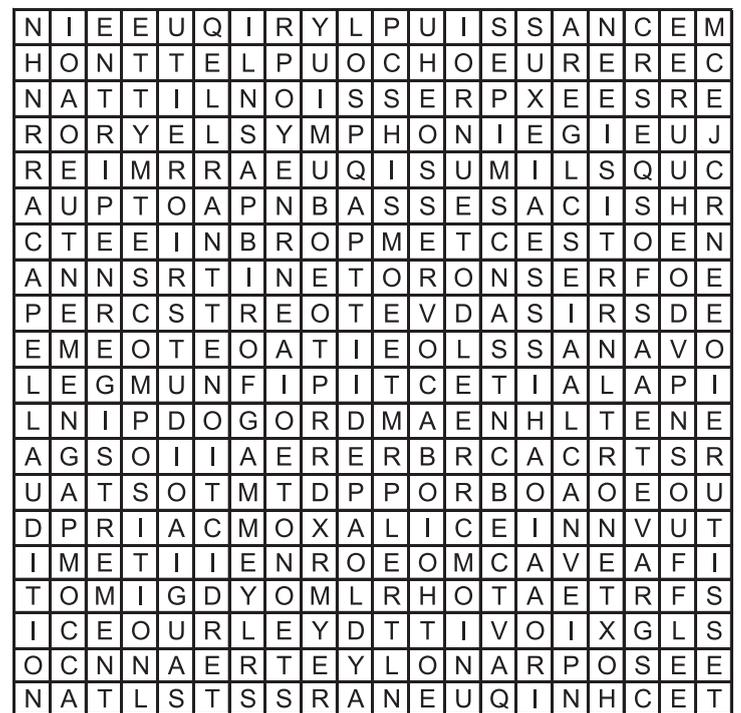
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

2	1	6	4	7	3	9	5	8
8	9	3	5	1	6	2	7	4
1	3	6	2	9	8	1	3	6
2	4	1	7	5	8	6	9	3
5	9	8	3	6	2	1	4	7
6	8	7	1	4	9	5	2	3
9	6	5	4	3	2	7	8	1
7	2	8	5	6	1	9	3	4
3	1	4	9	8	7	2	5	6

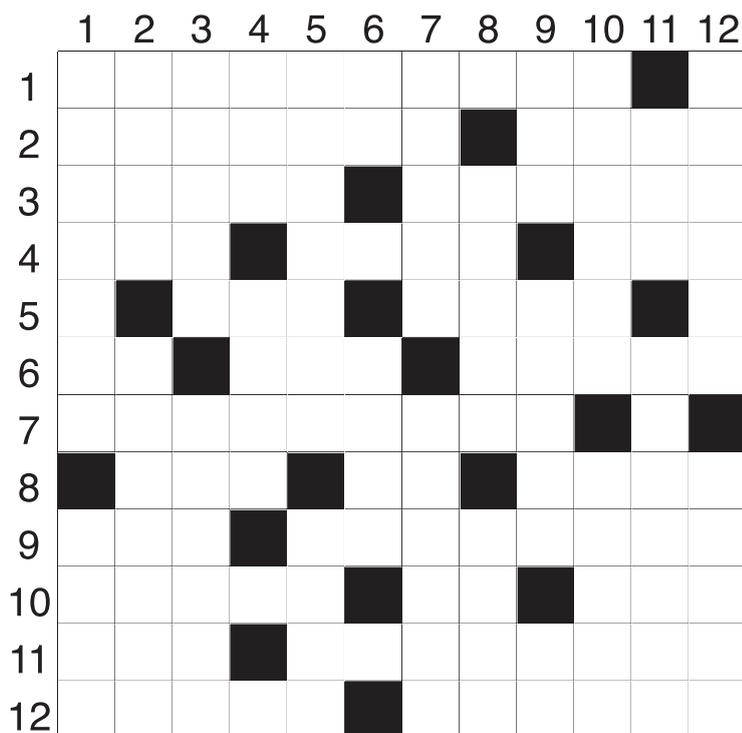
MOT CACHÉ

A A CAPELLA ACCOMPAGNEMENT ACCORD AIGU ALTO AUDITION	B BALLADE BARYTON BASSE C CHANSON CHŒUR	D DICTION E ENREGISTREMENT EXPRESSION G GAMME GRAVE	C CHORISTE CLASSIQUE COMPOSITION CORDES COUplet CRESCENDO D DICTION E ENREGISTREMENT EXPRESSION G GAMME GRAVE	H HARMONIE I INTERPRÈTE INTONATION J JUSTESSE L LARYNX LYRIQUE M MUSIQUE N NOTE	O OCTAVE OPÉRA P PAROLES PARTITION PROFESSEUR PUISSANCE R REFRAIN REGISTRE RÉPERTOIRE RYTHME	S SOPRANO SOUFFLE STUDIO STYLE SYMPHONIE T TECHNIQUE TEMPO TÉNOR TESSITURE TIMBRE TONALITÉ TRÉMOLO	V VIBRATION VOCALISE VOIX
--	---	--	---	--	--	---	--



SOLUTION DE MOT CACHÉ : MÉLODIE

MOTS CROISÉS



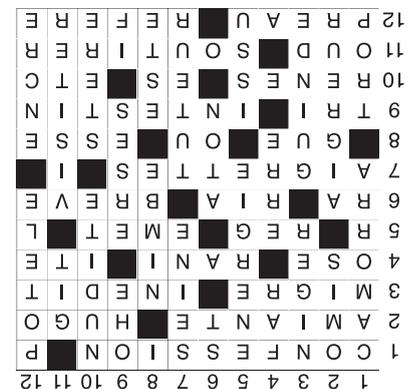
HORIZONTALEMENT

- Aveu d'une faute.
- Il résiste au feu — Écrivain français.
- Change de région — Nouveau.
- A du culot — Femme d'un raja — Petit mot latin.
- Désert — Met en circulation.
- Dieu solaire — Estuaire profond et découpé — Pas longue.
- Grands hérons blancs.
- Passage peu profond — Marque le lieu — Ouïe.
- Classement — Viscère abdominal.
- Guident le cheval — En matière de — À la fin d'une liste.
- Luth d'Afrique du Nord — Obtenir par ruse.
- Cour intérieure d'une prison — Se rapporte à.

VERTICALEMENT

- Mafia napolitaine — Excessivement.
- Oublié — Acrimonie.
- Principal fleuve d'Afrique occidentale — Ampoulé.

- Flan breton — Vadrouille.
- Puissance — Qui provient.
- Abréviation courante — Dieu égyptien.
- Coule en France — Aide à bien grandir.
- Auréole — Ville italienne.
- Sert à appeler — Écossais — Pour égoutter les bouteilles.
- Simplicité — Mesure de bois.
- Est couché — Aller voir quelqu'un.
- Dodu — Dans le stylo.





Un gros animal relance le mythe du cougar



Dans un boisé de Saint-Adelme, une caméra de chasse a capté ce gros animal noir, dans un secteur de chasse de l'original. Photo courtoisie

Un gros animal noir, capté récemment par une caméra de surveillance, alimente les discussions, ravive des souvenirs et laisse planer des doutes dans l'esprit de citoyens de Saint-Adelme et d'ailleurs, à 20 km à l'est de Matane.

Certains y voient un cougar noir de l'Est, une sous-espèce de la race. D'autres, un gros chat, ou ni l'un ni l'autre. Quoi encore? Des cougars noirs ont été signalés 42 fois en Nouvelle-Écosse et 49 fois au Nouveau-Brunswick, selon le gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

« Les biologistes ont toujours été très prudents quand des cougars sont rapportés au Québec. »

Spécialiste du plein air et guide de chasse, Jean-François Dubé rapporte l'information. La caméra d'un partenaire chasseur a livré des photos d'une bête suspecte, en forêt privée, à Saint-Adelme, où il chasse l'original. Ses recherches sur Google lui ont fait

croire à un cougar noir.

J'ai soumis les photos à la Direction des communications, au ministère responsable de la Faune, secteur de validation.

Voici la réponse scientifique : « Par sa taille, sa forme, et sa longueur de poils ainsi que la forme et la longueur de sa queue, il pourrait s'agir d'un chat noir de bon gabarit. À notre connaissance, il n'y a pas de cas de mélanisme chez le cougar », selon le courriel du ministère.

« Le mélanisme est un phénomène biologique caractérisé par une pigmentation anormalement foncée de la peau et des poils, dû à un excès de mélanine, pigment responsable de la coloration foncée. C'est l'inverse de l'albinisme, un manque de pigmentation. »

« C'était un cougar »

« Je me rends à la décision du ministère. Les biologistes ont toujours été très prudents quand des cougars sont rapportés au Québec. En mars 1993, sur les abords de la rivière Madeleine, en Gaspésie, j'ai vu un cougar de l'Est qui a fait quelques sauts devant moi avant d'aller sous le couvert forestier. J'ai observé sa longue queue qui fendait la neige. Puis, j'ai croisé des agents de la protection de la faune qui suivaient mes traces. J'inventoriais le secteur pour mon entreprise de

rafting. Un trappeur leur avait dit avoir aussi vu un cougar », relate Jean-François Dubé.

« Ils parlaient d'un gros chat, et moi je confirme que j'ai vu un cougar, de la couleur d'un chevreuil », insiste JF!

Outre sa propre observation, le « coureur des bois » nous fournit plusieurs signalements provenant de connaissances et d'amis affirmant avoir déjà observé un grand félin. Comme cet opérateur de multifonctionnelle forestière, dans la Réserve Matane, qui a vu deux gros « chats noirs » ensemble...

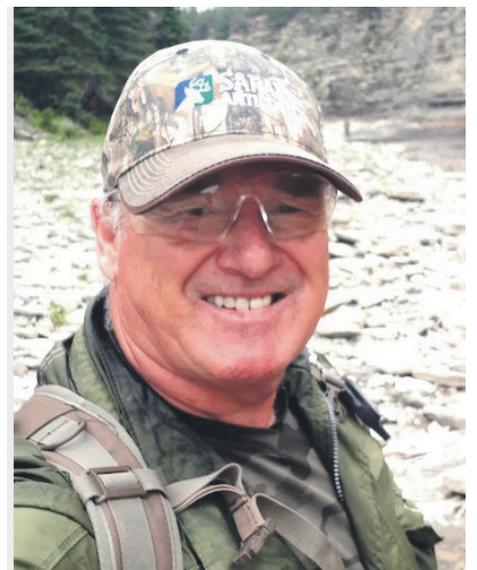
Un demi-cougar!

J'ai souvenir d'une chasse au petit gibier dans la réserve faunique de Rimouski. Au sortir d'un sentier, près du lac Cordonnière, j'ai regardé à droite pour m'assurer qu'aucun véhicule ne venait en ma direction, puis à gauche. En une fraction de seconde, j'ai vu un « demi-cougar ». Les pattes de derrière, avec sa queue significative. Si j'avais regardé d'abord à gauche, j'aurais peut-être pu observer le félin en entier, traversant le chemin forestier.

On retrouve le cougar en Colombie-Britannique et dans certaines régions montagneuses de l'Alberta. Dans le reste de l'Amérique du Nord, l'espèce est en voie d'extinction. Le dernier spécimen a été capturé dans le Maine, près de la frontière québécoise, en 1938. Québec rapporte que le dernier cougar a été abattu dans la province cette même année.

Le cougar se reconnaît à sa grande taille, à sa longue queue et à son pelage jaune roux. Adulte, il peut atteindre 2,5 m et plus. Sa queue mesure entre 50 et 90 cm. Le mâle pèse de 63 à 103 kg, la femelle, de 35 à 60 kg. Le cougar est à déclaration obligatoire. Si on trouve ou observe un cougar blessé ou mort, on contacte SOS Braconnage – Urgence faune sauvage au 1 800 463-2191.

Au Québec, la majorité des mentions proviennent de l'Abitibi-Témiscamingue, de l'Estrie, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.



Jean-François Dubé Photo courtoisie

Une espèce indésirable de saumon dans nos rivières

Du saumon rose se retrouve déjà dans certaines rivières en Colombie-Britannique. iStockphoto

Un saumon rose, espèce envahissante et indésirable, a été capturé dans les eaux de la Basse-Côte-Nord, près de Natashquan; une découverte de mauvais augure pour le saumon atlantique, déjà fragilisé.

Émilie Bernier

Le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP) demande aux pêcheurs d'être à l'affût et de signaler toute prise de saumon rose.

«Il s'agit d'une espèce envahissante en pleine expansion dont nous craignons l'établissement au Québec au cours des prochaines années», précise l'avis du MELCCFP.

Depuis 2019, six saumons roses ont été capturés au Québec, dont deux en Basse-Côte-Nord et quatre dans la région de la baie d'Ungava. La Gaspésie est épargnée pour le moment, mais la vigilance est de mise.

Le ministère demande d'ailleurs la collaboration des pêcheurs québécois pour documenter la présence du saumon rose dans les eaux de la province.

«Dans sa phase argentée, on peut le différencier par ses gros points noirs sur le dos, l'absence de points noirs sur les opercules et ses taches

sombres allongées sur la queue. Dans sa phase reproductive, on peut le différencier par sa bosse sur le dos (chez le mâle) et une ligne rose ou rouge le long du corps», note de son côté Saumon Québec.

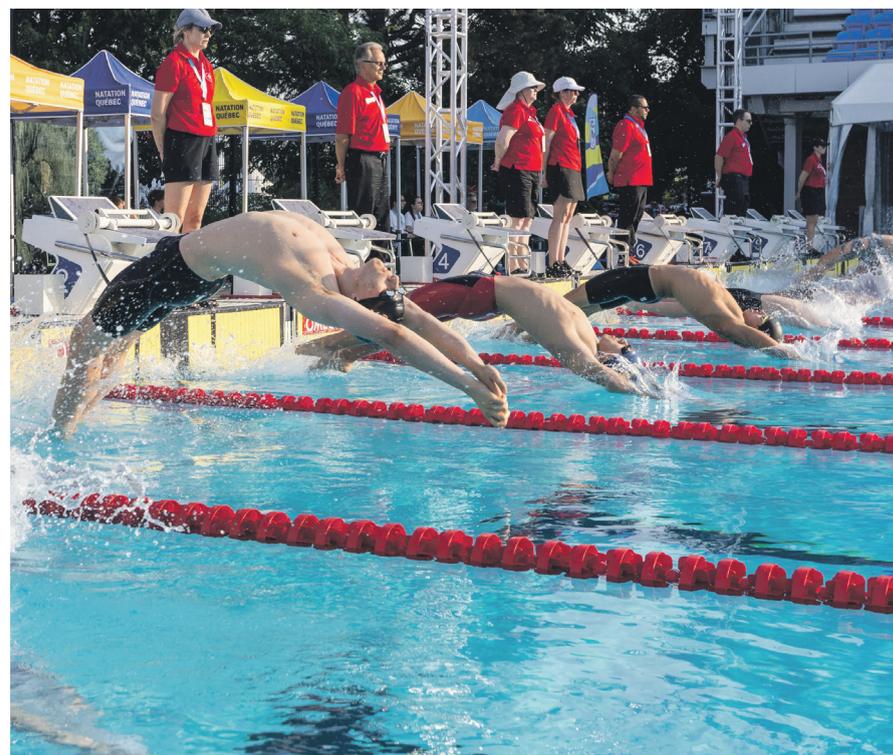
Trop tôt pour s'alarmer

Selon des informations rapportées par Radio-Canada, l'espèce aurait fait le voyage à partir de la Russie. Le saumon rose (*Oncorhynchus gorbuscha*) est déjà présent dans certaines rivières en Colombie-Britannique, mais il a connu une expansion rapide en Europe, note de son côté le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs.

Il est cependant trop tôt pour sonner l'alarme, mais une attention particulière ne nuira pas. D'autant plus que le saumon atlantique se fait rare cet été dans les rivières un peu partout au Québec. La Gaspésie n'y fait pas exception.

En terminant, il est demandé de signaler la présence de saumon rose auprès du MELCCFP. De préférence, le prendre en photo et, si possible, congeler le spécimen entier (ou au moins la tête).

Communiquez ensuite avec le service à la clientèle du ministère pour faire part de votre découverte.



Le bronze au 100m dos pour Éli Pelletier

Le nageur de Gaspé Éli Pelletier s'est mérité la médaille de bronze au 100m dos lors du Grand Prix du Québec qui se tenait du 24 au 27 juillet à la piscine extérieure olympique du parc Jean-Drapeau à Montréal. Celui qui jusqu'à tout récemment portait les couleurs des Barracudas a terminé à 90 centièmes de seconde du vainqueur. Éli Pelletier, 17 ans, a signé un chrono de 59.67 chez les 16-17 ans. Eitan Issakov a remporté la compétition avec un temps de 58.77. L'athlète de Gaspé a aussi obtenu une sixième place au 50m libre, en signant son meilleur temps de 24.04. Rappelons qu'Éli Pelletier a obtenu sa place précédemment sur l'Équipe du Québec pour les Jeux du Canada 2025 qui se dérouleront à St-John's (Terre-Neuve-et-Labrador) à partir du 8 août. Il a obtenu son laissez-passer suite à un processus qui s'est échelonné sur près de deux ans. (J.P.)



Tout est commenté chez le Canadien.
Même le mariage du capitaine
Nick Suzuki! Photo Instagram

Même en été, le Canadien domine tout

Nous voilà en plein été. Il fait chaud, le ciel est bleu, les terrasses débordent et à Montréal, devinez quoi? On parle encore du Canadien. Toujours du Canadien. Comme moi, les gens mangent, parlent et dorment aux rythmes des derniers potins du Canadien de Montréal.

Comme j'étais dans le coin, j'en ai profité pour tendre l'oreille. Sur la bande FM, du hockey. Dans les discussions de café? Du hockey. Dans les bulletins de nouvelles? Du hockey, évidemment. On apprend que Nick Suzuki s'est marié. Les joueurs de l'édition 2024-2025 étaient à peu près tous présents. Même le propriétaire Geoffrey Molson a vêtu un beau complet trois-pièces pour l'occasion.

Noah Dobson a mis les pieds en ville. Ivan Demidov a participé à une partie de hockey ou tous les billets ont été vendus. Martin St-Louis a été l'instructeur d'un soir pour une œuvre de charité. En fait, c'est le hockey mur à mur là-bas. Ça et les cônes orange. Ils

n'en finissent plus d'en parler.

C'est à se demander si les Montréalais savent qu'ils ont une équipe de soccer dans la MLS. Le CF, vous connaissez? Les Alouettes au football, les Roses au soccer féminin et la Victoire au hockey féminin. Le Canadien occupe tout le plancher. Le cœur des gens ne bat que pour lui.

Suspense du camp d'entraînement

Il y a aussi le suspense qui se jouera lors du prochain camp d'entraînement en septembre prochain. Je parle du rôle qu'aura Arber Xhekaj. Comme tout le monde le sait là-bas, Jayden Struble a signé un pacte de deux ans. Tout est donc remis en question sur toutes les tribunes radio du grand Montréal.

Qui jouera en infériorité numérique? Pourtant, on ne parle que de deux joueurs de soutien tout comme l'était Pierre Bouchard, ancien défenseur du Canadien. «Quand la partie devenait serrée au pointage, la seule glace

que je voyais était celle qui se trouvait dans mon verre d'eau», disait-il.

Comble de tout, Patrick Laine s'entraînerait sérieusement et il est possible qu'on puisse le voir évoluer avec Demidov l'automne prochain.

«À Montréal, le hockey, c'est partout. C'est l'équivalent médiatique des cônes orange.»

Parlant de Demidov, certains amateurs de sports lui prédisent une saison de 40 buts, rien de moins. Ha oui, Kirby Dach est dans une forme splendide d'après eux. À 25 ans, va-t-il éclore? Si je devais prendre un pari, dite vous bien ceci, Dach est bien le

dernier joueur sur qui je miserais un p'tit deux.

Imaginaire montréalais

Alors que reste-t-il aux autres organisations majeures dans l'imaginaire montréalais? Peu importe le sport, si les animateurs ne parlent pas du Canadien sur toutes les tribunes, même durant la canicule, c'est peine perdue. Une équipe gagnante, peu importe le sport, parviendra-t-elle à se faire une niche dans ce milieu où le hockey règne en roi et maître? Pourtant le Canadien n'en finissait plus d'aligner les saisons perdantes, assez pour je m'endormais devant le téléviseur en espérant, une fois réveillée après la partie, que le Canadien aurait renversé la vapeur et gagner. C'était comme espérer un but de Lars Eller dans le temps. On en rêvait trop souvent, pour les fois où ça arrivait vraiment.

Bon, profitons des dernières semaines de beaux temps. La glace arrivera bien assez vite. Tous les débats aussi.



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Le Rimouskois occupera un rôle plus important en 2025-2026

Mathys Dubé est prêt à guider l'Océanic



Mathys Dubé a disputé 109 matchs en deux saisons avec l'Océanic. Photo Océanic/Iften Redjah

Dans la relance de l'Océanic à la suite de la présentation de la Coupe Memorial, à Rimouski, Mathys Dubé occupera une place importante dans l'organigramme de l'équipe.



Olivier Therriault
o.therriault@lesoir.ca

L'attaquant, qui célébrera ses 19 ans en octobre, entamera sa troisième saison dans la LHJMQ. En plus de continuer d'accomplir des missions défensives, Dubé devrait obtenir toutes les chances de faire valoir son talent offensif.

«J'aurai un rôle différent, mais ce sera à moi de prouver que j'ai ma place. Je ne veux pas me mettre de pression ni changer ma façon de jouer, mais simplement saisir les occasions qui se présenteront. Même comme vétéran, rien n'est garanti. Il y a toujours

un poste à gagner ou à ravir», croit le Rimouskois, à l'aube du 31^e camp d'entraînement de l'histoire de l'Océanic.

Se retrousser les manches

Après s'être accordé trois semaines de repos en juin, Mathys Dubé a rapidement sauté sur la patinoire pour préparer sa prochaine campagne. Les défaites en finale de la LHJMQ et à la Coupe Memorial ont rapidement laissé place à l'espoir.

«Tu te bats pendant dix mois pour aller chercher la dernière victoire, sans pouvoir toucher aux trophées. C'est cliché, mais c'est ça, le hockey. Ça n'enlève rien aux beaux moments qu'on a vécus. On a tout donné et livré les efforts pour réussir. L'important, c'est de se retrousser les manches et de repartir pour gagner», dit-il avec sagesse.

Après avoir récolté 33 points (14 buts, 19 passes) en 109 matchs, Dubé pourrait connaître une véritable explosion dans la LHJMQ.

«J'ai été chanceux, je n'ai pas subi de blessure sérieuse au printemps. J'ai soigné quelques petits bobos, mais rien d'important. Avec Jordan et Christian, on a établi un plan d'entraînement dans la continuité de la saison. Contrairement à d'autres joueurs qui ont arrêté en avril, j'ai joué tard et participé à plusieurs tournois estivaux. Je n'ai pas perdu ma forme physique», précise-t-il.

Capable de rivaliser

Contrairement à plusieurs formations qui s'effondrent pendant quelques années après une finale ou une participation à la Coupe Memorial, Dubé croit fermement que l'Océanic surprendra en 2025-2026.

La présence de William Lacelle devant le filet, l'arrivée de jeunes talents comme Zack Arsenault, 2^e choix au total du repêchage 2025, ainsi que des trois nouveaux Européens, soit Dovydas Jukna, Raphaël Achermann et Luca Nappiot, devraient permettre à Rimouski de demeurer compétitif.

«Je veux apporter mon expérience pour faire progresser notre groupe rapidement. J'ai été capitaine à Rivière-du-Loup avec les Albatros M18 AAA. J'ai beaucoup appris des vétérans de l'an dernier. J'ai confiance en notre alignement et je veux contribuer à nos succès.»

Issu du programme scolaire du Mistral de Mont-Joli et du Sélect de Rimouski, Dubé a été un choix de 2^e ronde de l'Océanic au repêchage de 2022.



Mathys Dubé entamera sa troisième campagne avec l'Océanic. Photo René Alary

Pour y parvenir, Dubé a joint le programme Élévation à Rimouski, qui accompagne les hockeyeurs durant l'été, supervisé par l'entraîneur adjoint de l'Océanic, Jordan Caron et le préparateur physique Christian Desrosiers.

Le Gaspésien aide à sauver la vie d'une femme

Mikaël Denis pose un geste courageux

Originaire de Gaspé et cadet de la Sûreté du Québec, Mikaël Denis a contribué à ranimer une femme qui avait perdu connaissance au parc de la Chute-Montmorency, à Québec.



Nelson Sergerie
info@lesoir.ca

Le drame s'est produit le 12 juillet dernier sur la passerelle qui surplombe la chute située aux limites de Québec et de Boischatel. Denis et sa collègue, Maude Fournier, font de la prévention dans l'exercice de leur fonction. Ils interviennent dans différents lieux publics.

«Vers 19 h, on est allés au parc de la Chute-Montmorency faire une surveillance. On travaille du côté de Boischatel et on est arrivés du côté est. On est embarqués sur la passerelle et des gens du côté ouest faisaient des signes pour attirer notre attention. C'est là qu'on s'est déplacés vers eux pour comprendre ce qui se passait et on a aperçu une dame par terre», explique l'ex-joueur de l'Océanic maintenant âgé de 21 ans, en entrevue avec *Le Soir*.



Mikaël Denis et sa collègue, Maude Fournier, au parc de la Chute-Montmorency, à Québec. Photo courtoisie Sûreté du Québec

En action

Immédiatement, la recrue policière se met en action. «On a fait de l'espace autour de la victime et personnellement, je me suis penché pour prendre ses signes vitaux et son état de conscience. La dame avait un pouls très faible et était complètement inconsciente. On l'a mise en position

latérale de sécurité», poursuit Mikaël Denis.

Heureusement, le hasard a voulu qu'un médecin se présente sur les lieux.

«Il est venu m'aider et au téléphone, la répartition nous a demandé à faire des manœuvres cardiaques et le médecin et moi, on s'alternait, jusqu'à tant que les ambulanciers prennent la situation en charge. J'ai fait ce que j'étais en mesure de faire. On a donné le meilleur qu'on pouvait et tout le monde était satisfait», analyse le cadet de la SQ.

Du théorique à la pratique

Durant sa formation, il a reçu une formation en secourisme d'urgence. «C'est un cours qu'on a au cégep et c'est ce qui m'a aidé à intervenir. Les symptômes, ce sont quelque chose qu'on avait vu durant la formation. Ça m'a permis de rester en contrôle de la

situation», explique la recrue.

Avec cet événement, son choix de carrière ne s'est que confirmé. Le Gaspésien étudie au programme en accéléré de deux ans en Techniques policières au Cégep Garneau à Québec. Il entreprendra sa dernière année au cégep en août et devra finaliser sa formation à l'École nationale de police de Nicolet.

Le futur agent aimerait faire sa carrière à Gaspé ou en Gaspésie, même s'il n'a pas le contrôle sur les assignations qu'il recevra à la Sûreté du Québec une fois qu'il sera diplômé.

Mikaël Denis a joué trois saisons dans la LHJMQ avec l'Armada de Blainville-Boisbriand avant d'être échangé à l'Océanic, où il a disputé 23 parties en 2023-2024. Il a aussi endossé l'uniforme des Corsaires de Forillon dans la Ligue de hockey senior Desjardins de la Gaspésie.



Mikaël Denis, dans l'uniforme de l'Océanic, dans un match contre l'Armada de Blainville-Boisbriand. Photo Alexandre D'Astous

Éditrice :
Louise Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Therriault

Directrice adjointe régionale de l'information :
Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseillers en solution médias : Alexandre Béland Lamer et Rémi Côté
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Daraiche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

Publié par Publications Le Soir Inc
Impression : Québecor Média
Distribution : Messageries Dynamiques

29 210 total | 5 205 en point de dépôt

ISSN : 2562-0118 (imprimé)
ISSN : 2562-0126 (en ligne)

Le SOIR
La Côte-de-Gaspé • Rocher Percé

RS RÉSEAU SÉLECT
MÉDIAS MULTIMÉDIAS

Nous reconnaissons
l'appui financier du
gouvernement du Canada

Canada Québec



RIMOUSKI MAINTENANT OUVERT!

Rendez-nous visite lors de notre grande ouverture
pour profiter d'économies exclusives.

ÉCONOMIES DE L'OUVERTURE DE L'ENTREPÔT DE RIMOUSKI

Valide du 5 au 17 août 2025

ÉCONOMISEZ 10 \$ Cheddar extra-fort Natrel 1,15 kg 1707568	ÉCONOMISEZ 15 \$ PAR PAQ Filets de saumon c issus d'élevage Ki 1,5 kg en moyenne 11839	ÉCONOMISEZ 400 \$ Téléviseur 4K UHD NANO75 de 86 po de LG 9117586
ÉCONOMISEZ 5 \$ Bleuets sauvag Fennec Boreal 2 kg 3373517	ÉCONOMISEZ 50 \$ Système d'emballage sous vide FoodSaver 3248298	ÉCONOMISEZ 13 \$ Papiers essuie-tout Premium de Sponge Towels 12 x 106 feuilles 1654338
ÉCONOMISEZ 7 \$ Cuisses de canard confites Plaisirs Gastronomiques		



**BALAYEZ ICI
POUR ADHÉRER
SUR COSTCO.CA**

425 Boul. Arthur-Buies Est

Suivez-nous pour connaître les dernières nouvelles et PLUS.



Instagram
@costco_canada



facebook.com/
CostcoCanada